

Jules Verne – Charles Wallut

Onze jours de siège

Comédie

BeQ

Jules Verne – Charles Wallut

Onze jours de siège

comédie en trois actes en prose

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le
théâtre du Vaudeville, le 1^{er} juin 1861.

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *À tous les vents*

Volume 563 : version 1.0

Du même auteur, à la Bibliothèque :

Famille-sans-nom	L'école des Robinsons
Le pays des fourrures	César Cascabel
Un drame au Mexique, et autres nouvelles	Le pilote du Danube
Docteur Ox	Hector Servadac
Une ville flottante	Mathias Sandorf
Maître du monde	Le sphinx des glaces
Les tribulations d'un Chinois en Chine	Voyages et aventures du capitaine Hatteras
Michel Strogoff	Cinq semaines en ballon
De la terre à la lune	Un billet de loterie
Sans dessus dessous	Le Chancellor
L'Archipel en feu	Face au drapeau
Les Indes noires	La Jangada
Le chemin de France	L'île mystérieuse
Clovis Dardentor	La maison à vapeur
L'Étoile du Sud	Le village aérien
Claudius Bombarnac	L'invasion de la mer
	Un capitaine de quinze ans

Onze jours de siège

Édition de référence :
Michel Lévy Frères, Libraires-Éditeurs,
Paris, 1861.

Personnages

Roquefeuille, *notaire*.

Robert Maubray, *30 ans*.

Maxime Duvernet, *son ami, médecin*.

Baptiste, *domestique*.

Laurence, *femme de Maubray, 22 ans*.

Léonie de Vanvres, *son amie, 24 ans*.

Thérèse, *femme de chambre*.

La scène se passe de nos jours, à Paris.

Tous les indications sont prises de la gauche du spectateur.

Acte premier

Un salon chez Robert : au fond, portes à droite et à gauche ; au milieu, une cheminée ; pendule ; vases de fleurs ; bougies allumées ; à gauche, une porte, un guéridon ; au milieu du théâtre, une table, sonnette ; siège de chaque côté ; à droite, une porte, un canapé.

Scène première

BAPTISTE, *seul*.

(Au lever du rideau. Baptiste sort du fond à gauche, et écoute à la porte.)

On les entend d'ici ! *(Descendant en scène)*.
Ma foi ! m'est avis que quand les maîtres se disputent à table, les domestiques font sagement de s'en aller. *(On sonne. Il hausse les épaules et va s'asseoir sur le canapé.)* C'est vrai, cela

trouble le service ; on ignore si monsieur ou madame parlent sérieusement ou plaisantent, (*on resonance*) et l'on ne sait plus quelle contenance garder, s'il faut sourire ou prendre son air grave.

Scène II

Baptiste, Robert, puis Laurence.

ROBERT, *entrant.*

Ah ! c'est ainsi que vous venez lorsqu'on vous appelle ?

BAPTISTE

Monsieur, c'est que...

ROBERT

C'est bien... Apportez-moi mon pardessus et mon chapeau. (*Laurence entre et congédie du geste Baptiste qui s'incline et sort.*)

Scène III

Robert, Laurence.

LAURENCE

Ainsi, vous êtes bien décidé, Robert, à vous rendre à cette soirée de garçons ? (*Elle descend à droite.*)

ROBERT

Encore ! Ah çà ! nous allons recommencer !
Ce n'est pas chose convenue ?

LAURENCE

J'espérais, au contraire, que mes observations...

ROBERT

Mais vos observations sont des enfantillages, ma chère amie ; je ne veux pas, en les prenant au sérieux, nous rendre aussi ridicules l'un que l'autre !

LAURENCE

Ridicules !... parce que vous m'auriez fait un petit sacrifice ?

ROBERT

Eh ! mon Dieu ! demandez-moi des choses raisonnables !... Mais, j'en appelle à vous, voyons !... m'empêcher de sortir ce soir, d'aller à ce rendez-vous... une fantaisie pareille ! un caprice aussi puéril !

LAURENCE

J'ai vu le temps où vous n'auriez même pas songé à le discuter.

ROBERT

Ah ! voilà bien mon tort, parbleu ! C'est d'avoir fait, dès les premiers jours, une telle abnégation de mon autorité, que, de concession en concession, nous en sommes aujourd'hui, vous, à la tyrannie, et moi, à l'humiliation !

LAURENCE

Oh !

ROBERT, *appuyant.*

Oui ! à l'humiliation ! En vérité, si je vous laissais faire, je ne serais plus un homme, mais un enfant mené à la lisière... Je ne pourrais ni sortir ni rentrer sans consulter votre bon plaisir ! Et je n'irais plus voir de bons amis, le soir, qu'à la dérobee, et en me glissant le long des murs, comme un homme qui va commettre un crime !

LAURENCE

Oh ! ce n'est pas un crime !

ROBERT

Vous êtes bien bonne !

LAURENCE

Mais c'est une faute !

ROBERT

Eh bien, ma chère Laurence, le sage pêche

sept fois par jour ; or, je suis dans les limites de la sagesse, puisque, depuis ce matin, je n'ai encore commis que deux fautes !

LAURENCE

Vous êtes modeste ! Lesquelles ?

ROBERT

La première, c'est de vous avoir parlé de cette partie projetée, au lieu d'imaginer quelque prétexte ; la seconde, c'est d'avoir discuté avec vous mon droit d'y aller !... Je me permettrai donc d'en commettre une troisième, qui sera de me rendre à cette soirée quand l'heure en sera venue.

LAURENCE

Vous me faites comprendre un peu cruellement que vous êtes le maître absolu de vos actions.

ROBERT

Voyons, Laurence, ce n'est pas sérieux, n'est-

ce pas ? Et cette méchante querelle a trop duré !
Donne-moi ta petite main, et n'en parlons plus !
Je suis vif, je m'emporte... j'ai tort... mais aussi
sois raisonnable... et ne me boude pas comme un
enfant ! Tu as assez de confiance en moi pour que
ces idées d'indépendance ne te portent aucun
ombrage ; je t'accorde les mêmes droits, parce
que j'ai la même confiance. Et de tout cela il
résulte, en y songeant bien, que nous avons été
tout à l'heure aussi fous et aussi maladroits l'un
que l'autre (*Il va pour l'embrasser.*)

LAURENCE, *se levant.*

Parlez pour vous !

ROBERT, *un peu piqué.*

Soit ! comme vous voudrez ! Baptiste !...
(*Baptiste entre avec les objets et sort.*)

LAURENCE

Je croyais que cette petite débauche ne
commençait qu'à neuf heures, et il est à peine...

ROBERT

Il est l'heure à laquelle s'envolent les maris que l'on veut garder en cage !

LAURENCE

Trop d'esprit !

ROBERT

Esprit dé liberté, voilà tout ! J'aurais eu plaisir à vous tenir encore compagnie, si vous aviez voulu être plus aimable ; mais j'aime mieux vous quitter que de continuer la conversation sur ce ton ; je pars donc, je vais à mon cercle, parce que mon ami Maxime Duvernet m'y a donné rendez-vous ; mon ami Maxime m'y a donné rendez-vous, parce que je dois le présenter chez mon autre ami Horace. Je ne sais quand je reviendrai, parce que j'ignore à quelle heure finira cette orgie romaine ; et maintenant, ma chère Laurence, que j'ai répondu à mon juge d'instruction, mes *parce que* ont l'honneur de tirer la révérence à vos *pourquoi* ! (*Il sort par le fond.*)

Scène IV

LAURENCE

Non... il s'éloigne !... (*Écoutant.*) Il est parti !... C'est la première fois qu'il ne revient pas m'embrasser et me demander pardon. J'ai peut-être été trop sévère aussi ? Si je l'appelais ?... Il est trop loin... Et puis, enfin, c'est lui qui a tort, ce n'est pas moi ! Me laisser seule !... une soirée entière ! Oh ! si l'on m'avait dit cela il y a un an seulement ! Et pourtant j'aurais dû me douter que la troisième année de ménage serait difficile à traverser, les deux autres étaient si douces... cela ne pouvait pas durer ! (*Entendant ouvrir.*) Qu'est-ce que c'est ? je n'y suis pour personne !

Scène V

Laurence, Roquefeuille.

ROQUEFEUILLE

Pas même pour votre vieil ami Roquefeuille ?

LAURENCE

Ah ! excepté pour lui ! (*Elle lui tend la main.*)

ROQUEFEUILLE

Merci de la faveur ! Mais permettez à l'élú de protester pour les réprouvés : une jolie femme n'a pas le droit de fuir ainsi le monde, et de se dérober à l'admiration de tous. Voici pour moi ! (*Il lui tend la main.*) Et voici pour les autres ! (*Il baise l'autre à plusieurs reprises.*)

LAURENCE, *retirant sa main.*

Eh bien, eh bien ! encore ?

ROQUEFEUILLE, *continuant.*

Dame ! il y a foule !

LÉONIE

Vous êtes galant, ce soir, mon cher notaire !

ROQUEFEUILLE

Ah ! voilà un mot qui fait sur moi l'effet de la glace ! Ne m'appellez pas notaire, si vous appréciez quelque peu ma galanterie. Est-ce que je ressemble à un notaire ? Maxime devait me prendre ici, où est-il ?

LAURENCE

Il n'y est pas.

ROQUEFEUILLE

Et Robert ?

LAURENCE

Il n'y est plus.

ROQUEFEUILLE

Oh ! oh ! comme vous dites cela !

LAURENCE

Ah ! mon cher Roquefeuille, tâchez de me distraire, et soyez gai pour nous deux, car je suis bien triste.

ROQUEFEUILLE

Est-ce possible ? Contez-moi cela bien vite !...
Qu'avez-vous ?

LAURENCE

Je n'ai rien... pas même... mon mari !

ROQUEFEUILLE

Robert le diable ?

LAURENCE

Voilà que vous plaisantez !

ROQUEFEUILLE

Ah ! ah ! le cas est grave. Vous me dites :
Soyez gai, sans vous informer si c'est mon
heure ! Je fais tous mes efforts, et vous n'êtes pas
contente. Il y a donc quelque chose ?

LAURENCE

Oui.

ROQUEFEUILLE

Eh bien, confessez-vous ! Je sais plus d'une oreille qui serait friande d'entendre ces jolis péchés de femme ! Je vous prête la mienne. Avouez que votre mari est sorti à la suite d'une petite discussion.

LAURENCE

Oui.

ROQUEFEUILLE

Je m'en doutais. Et cette discussion est venue de ce que vous n'avez jamais bien compris le rôle respectif des époux. Tenez, regardez la première voiture qui passe. Il y a un homme sur le siège et un cheval dans les brancards.

LAURENCE

C'est leur place !

ROQUEFEUILLE

D'accord ! Mais pourquoi ? Le cheval est le plus fort, et, s'il le voulait, il emporterait la

voiture et l'homme, et c'est lui qui conduirait. Or l'homme, qui le sait, se garde bien d'irriter le cheval ; il le flatte, il le caresse de la voix, de la main, et, grâce à cet accord mutuel, la voiture marche sans accident. Eh bien ! chère dame, vous avez trop appuyé sur la bride, et votre mari se sera cabré.

LAURENCE

Je le crains !

ROQUEFEUILLE

J'en étais sûr ! Robert n'est pas parti... Il s'est évadé... Il a le mors aux dents !

LAURENCE

Le croyez-vous ?

ROQUEFEUILLE

C'est évident ! Ah ! qu'un grand moraliste a donc eu raison de dire : « Le mariage est un combat à outrance, avant lequel les époux demandent au ciel sa bénédiction ! »

LAURENCE

Merci, mon cher notaire !

ROQUEFEUILLE

Encore ! Pas de notaire, ou je ne ris plus ! Et ne me rappelez pas une profession que j'ai en horreur !

LAURENCE

En horreur !

ROQUEFEUILLE

En horreur ! Le notaire sérieux, officiel, convaincu, zélé, celui qui rédige, qui fait des actes et qui entasse d'affreux dossiers dans les cartons de son affreuse étude, celui-là est une calamité publique ! Je le dénonce à la haine de ses concitoyens, auxquels il prête son ministère pour tous les désastres de la vie : les hypothèques, les testaments et les mariages !... Le bon, le vrai, le parfait notaire, c'est moi ! Je ne me prends pas au sérieux, moi !... Jamais !... Qu'un client me consulte pour l'acquisition d'un

immeuble, je lui prouve par *A* plus *B* que la terre est un médiocre placement, où il récoltera moins de blé que de procès, et le client remporte son argent... Qu'un autre m'appelle pour recevoir son testament, je lui démontre qu'il s'apprête à faire des ingrats, et il prend le parti de guérir... Tout profit ! Enfin, qu'un troisième me demande de dresser un contrat de mariage, je le conduis chez l'avoué, mon voisin, qui a la spécialité des séparations, et de là au café Anglais, où je lui montre les joies du célibat à travers les fumées du champagne ! Et il se marie tout de même... Mais enfin, il se marie !...

LAURENCE

Vous devez avoir une jolie clientèle ?

ROQUEFEUILLE

La plus belle clientèle de Paris. L'honnête homme fait toujours son chemin.

LAURENCE

Vous finiriez par me convertir... et si mon

contrat était à refaire...

ROQUEFEUILLE

Vous jetteriez la plume au feu ?

LAURENCE

Je le signerais des deux mains ! J'aime tant mon pauvre Robert !

ROQUEFEUILLE

Il vous aime aussi, parbleu !

LAURENCE

Sans doute, mais pas comme autrefois.

ROQUEFEUILLE

Il a raison de varier : « L'ennui naquit un jour de l'uniformité ! »

LAURENCE

Qu'il y a loin de Paris à Maurice, où nous nous sommes connus, où nous nous sommes aimés !

ROQUEFEUILLE

Trois mille lieues, si vous consultez Malte-Brun !

LAURENCE

L'immensité, si je consulte son cœur !

ROQUEFEUILLE

C'est la loi ! Vous me parlez de Maurice ! Voyez Paul et Virginie. Si Virginie eût épousé Paul, où serait Virginie, ce soir ?... Au coin du feu !... et Paul, au cercle !

LAURENCE

Encore s'il n'y avait que le cercle ! Mais, après le cercle, Robert et son ami Maxime doivent finir leur nuit dans une réunion de garçons !

ROQUEFEUILLE

Eh bien, tant mieux !

LAURENCE

Tant mieux... pour qui ?

ROQUEFEUILLE

Pour vous ! Votre mari redevient garçon, et vous, vous redevenez demoiselle. À son retour, ce sera un nouveau mariage que vous contracterez tous deux.

LAURENCE

Mon cher Roquefeuille, je ne tiens pas à me remarier si souvent.

ROQUEFEUILLE

C'est pourtant ce qu'on a de mieux à faire quand on a commis la maladresse de se marier une première fois.

LAURENCE, *riant*.

Tenez, vous êtes insupportable !

ROQUEFEUILLE

Allons donc ! voilà un sourire !

LAURENCE

Ah ! si vous me donniez le moyen d'empêcher
Robert d'aller à cette soirée !

ROQUEFEUILLE

Obtenez un mandat d'arrêt !

LAURENCE

Je voudrais quelque chose de moins violent !

ROQUEFEUILLE

Cherchons !

Scène VI

Les mêmes, Baptiste.

BAPTISTE

Madame... je demande pardon à madame...
madame sait-elle si monsieur rentrera bientôt ?

LAURENCE

Je l'ignore... Pourquoi cette question ?

BAPTISTE

C'est que... c'est un billet très pressé pour monsieur.

LAURENCE

Eh bien ?

BAPTISTE

On l'a apporté ce matin ; mais, je ne sais comment cela s'est fait...

ROQUEFEUILLE

Vous l'avez oublié dans votre poche ?

BAPTISTE

Oui, monsieur.

ROQUEFEUILLE

Quelle race !... Tous les mêmes !

LAURENCE

Donnez-moi ce billet. (*Baptiste sort. – À Roquefeuille.*) Cet empressement à sortir... Si c'était un rendez-vous ?... Une lettre...

ROQUEFEUILLE

Allons, du calme ! du calme ! du calme !

LAURENCE

Ah ! je n'ai pas la force... Tenez, regardez vous-même.

ROQUEFEUILLE, *prenant l'enveloppe et l'ouvrant.*

Un billet !...

LAURENCE, *vivement.*

Un billet ?

ROQUEFEUILLE

De garde !

LAURENCE, *avec joie.*

De garde ?

ROQUEFEUILLE

Et pour cette nuit, encore... Madame, ce n'est pas un tambour, c'est la fortune en bonnet de police qui a apporté ce billet.

LAURENCE

Que voulez-vous dire ?

ROQUEFEUILLE

Permettez-moi de donner des ordres en votre nom. (*Il appelle.*) Baptiste ! (*Baptiste paraît.*) Vous allez porter ce billet à monsieur, à son cercle, et vous le remettrez en mains propres.

BAPTISTE

Monsieur va me recevoir bien mal.

ROQUEFEUILLE

Ah ! c'est votre affaire, cela ?

LAURENCE

Allez ! (*Baptiste fait quelques pas.*)

BAPTISTE, *revenant.*

Ah ! M. le docteur Duvernet fait demander si M. Roquefeuille est ici.

LAURENCE

Monsieur Maxime ?... Faites entrer ! (*Baptiste sort.*)

LAURENCE

Mais, mon ami, quel est votre projet ?

ROQUEFEUILLE

Vous n'avez pas compris, votre mari est en état de récidive ; il y va pour lui de la prison. Il ne peut donc se dispenser d'obéir, et, ma foi, s'il ne passe pas sa soirée en tête-à-tête avec sa femme, il ne la passera du moins ni au cercle, ni dans une soirée de garçons.

LAURENCE

Ah ! c'est vrai !... Va-t-il être de mauvaise humeur !... Eh bien, tant mieux, qu'il enrage ! (*Elle sort à droite.*)

ROQUEFEUILLE

Voilà une scélératesse de femme, par exemple ! Et l'on veut que je me marie ?... Oh ! non !

Scène VII

Roquefeuille, Maxime.

MAXIME

Je viens de chez toi !

ROQUEFEUILLE

Je comptais te trouver ici.

MAXIME

J'avais hâte de t'annoncer mon bonheur ! Elle arrive, mon ami.

ROQUEFEUILLE

Elle arrive ! Ah bah ! Qui Elle ?

MAXIME

Mais Léonie !... L'amie de madame Maubray !

ROQUEFEUILLE

Madame de Vanvres ! *Elle* ! Léonie ! Un pronom ! Un nom de baptême ! Mais, qu'est-ce que ces manières-là ?

MAXIME

Eh ! quel plus joli mot que celui-là ! *Elle* ! Il dit tout ! il résume tout ! *Elle* ! c'est-à-dire la beauté, la grâce, l'esprit... la femme aimée, adorée, vénérée. Elle, la seule, l'unique, la divine, l'idéal, la perfection !... Elle ! elle, enfin !...

ROQUEFEUILLE

Et lui... le cerveau brûlé !... lui... l'évaporé ! lui, l'insensé, le toqué, le fou, lui, lui, enfin !

MAXIME

Oui, oui, raille-moi !... Je suis heureux, je te le permets ! Je suis jeune, je suis riche, je ne suis ni bossu, ni bancal, ni tortu ! Je suis médecin,

estimé, aimé, et je n'ai qu'une passion au monde : les voyages ! Elle semblait me défendre l'amour, et surtout le mariage : comment espérer qu'une femme voulût unir son sort à celui d'un être si remuant, si coureur, si nomade ?... Eh bien, non ! la fortune, ou plutôt le ciel m'a fait rencontrer, dans madame de Vanvres, une veuve plus passionnée que moi pour les déplacements continuels, une voyageuse effrénée, enragée, endiablée !... Et cette femme, mon ami, j'ai l'espoir d'obtenir sa main, de la posséder et de faire le tour du monde avec elle !

ROQUEFEUILLE

C'est enchanteur !

MAXIME

Elle arrive ! Je puis publier les bans, dresser le contrat, acheter les gants et commander la corbeille !

ROQUEFEUILLE

Et comment sais-tu ?...

MAXIME

Ah ! par une lettre écrite à madame Maubray, qui me l'a fait tenir ce matin... et que voilà !...

ROQUEFEUILLE

Tapissée de timbres de toutes couleurs et de toutes formes, sale, jaunie de la poussière de toutes les chancelleries ! À ta place, je la passerais au vinaigre ; on ne la prendrait qu'avec des pincettes !

MAXIME

Lis, lis, âme froide et vulgaire !

ROQUEFEUILLE

Elle est datée ?

MAXIME

Du mois dernier. Elle s'est égarée en route, en venant de Séville.

ROQUEFEUILLE

Ah bah ! Séville ! Je croyais que ça n'existait

que dans les romances. (*Chantant.*)

Connaissez-vous dans Barcelone...

(*Se reprenant.*) Non !... Et cette lettre ?

MAXIME

Ah ! deux lignes seulement ; mais deux lignes qui, sans prononcer mon nom, révèlent pourtant la passion la plus tendre, l'amour le plus vrai !

ROQUEFEUILLE

Voyons cela. (*Il lit.*). « En quittant Séville, je me rendrai immédiatement à Paris, en passant par Naples et la Suisse. »

MAXIME

Ah !

ROQUEFEUILLE

Ah ! c'est ça la passion la plus tendre, et l'amour le plus vrai ? Une feuille de route !

MAXIME

Quoi ! tu ne trouves pas cela adorable ?
Revenir à Paris... elle... pour moi ! et revenir
directement, encore !...

ROQUEFEUILLE

Avec un tout petit détour...

MAXIME

Pour arriver plus vite ! pour me voir plus tôt !

ROQUEFEUILLE

Ah ! vous faites deux jolis fous, tous les deux.

MAXIME

Non pas, deux comètes ; tout bonnement deux
comètes : moi, celle de 1828 ; elle, celle de 1832.
Nous décrivons des courbes immenses dans le
monde entier, mais parfois nos orbites se
croisent, et...

ROQUEFEUILLE

Ah ! bien, non, non !... tu deviens trop léger !

Scène VIII

Les mêmes, Robert.

ROBERT

C'est jouer de malheur ! Comprend-on rien à ce qui m'arrive ?... Bonjour, Maxime ! Au moment où je vais partir... Bonjour, Roquefeuille !

MAXIME

Qu'as-tu donc ?

ROQUEFEUILLE, *à part.*

Je m'en doute !

ROBERT

Ce que j'ai ?... Je viens de recevoir un billet au cercle !

MAXIME

Un billet doux ?

ROQUEFEUILLE

Un billet à payer ?

ROBERT

Un billet de garde !

ROQUEFEUILLE

Ah ! diable !

ROBERT

Et, le pis, c'est que j'ai épuisé l'indulgence des conseils de discipline ! Impossible, maintenant, d'aller à cette soirée !

ROQUEFEUILLE, *à part.*

Allons donc !

MAXIME

Oh ! pour moi, j'y renonce bien volontiers !

ROBERT

Ce n'est pas que j'y tiens plus que de raison ; car la perspective d'une nuit passée côte à côte avec mon bottier et mon tailleur, n'a rien de vraiment réjouissant.

ROQUEFEUILLE

C'est même dur, un lit de camp !

ROBERT

Que le diable les emporte ! Je n'irai pas !

ROQUEFEUILLE

Et la prison ?

ROBERT

C'est vrai, la prison ! Ah ! si je le tenais, ce tambour !

ROQUEFEUILLE

Tu battrais le tambour ?

ROBERT

Et, ce qui est plus irritant encore, c'est que, pour cette maudite soirée à laquelle je ne puis plus aller, je me suis presque fâché avec ma femme !

MAXIME

Comment ! tu en es déjà aux discussions avec madame Maubray ?

ROQUEFEUILLE

S'il en est là, parbleu ! Où veux-tu qu'il en soit ? Vous vous mariez, voilà ce que c'est ! De grands enfants qui ne se jetteraient pas à l'eau sans savoir nager, et qui se précipitent tête baissée dans le gouffre du mariage ! Vous étudiez dix ans pour être ingénieur des ponts et chaussées, médecin ou pianiste, et vous voulez deviner, sans l'apprendre, cet art bien autrement difficile... être heureux en ménage !... heureux en ménage !

MAXIME

Toujours la même note !

ROQUEFEUILLE

Mais, ignorants ! ânes bâtés que vous êtes !... savez-vous qu'un physiologiste allemand a publié un ouvrage rien que sur les devoirs conjugaux, et qu'il a douze volumes ?

MAXIME

Un vrai dictionnaire !

ROQUEFEUILLE

Oui, un dictionnaire depuis A, amour ! jusqu'à Z, zéro ! Tout le mariage est là !

ROBERT

Voyons, je suis marié, n'est-il pas vrai ? Ce n'est donc pas la qualité de mari qui m'inquiète ce soir, c'est la qualité de citoyen.

MAXIME

Attends donc, je fais une réflexion !

ROBERT

Laquelle ?

MAXIME

Ah çà ! comment es-tu de la garde nationale, toi ?

ROBERT

C'est là ce que tu appelles une réflexion ?

MAXIME

Tu t'es donc fait naturaliser Français, depuis ton mariage ?

ROBERT

À quoi bon ? Où veux-tu en venir ?

MAXIME

À ceci : les Français seuls sont admis à l'honneur de figurer dans cette institution : or Robert n'est pas Français ; donc il n'est pas de la garde nationale.

ROBERT

Tu me ferais grand plaisir de me prouver ce paradoxe, par exemple ; j'ai été élevé à Maurice, c'est vrai, mais je suis né à Paris, faubourg Saint-Germain ; mon père et ma mère étaient Français.

ROQUEFEUILLE

En effet ! La cause me semble jugée. Tu es Français, mon cher, va monter ta garde !

MAXIME

Un instant !

ROQUEFEUILLE

Esculape demande la parole.

MAXIME

Ce que Robert a dit est parfaitement exact ; mais ce qu'il ne dit pas, c'est que, s'il est né à Paris, faubourg Saint-Germain, s'il avait une mère Française, il avait un père parfaitement Anglais, un Anglais pur sang.

ROBERT

D'accord ! Mais mon père s'est fait naturaliser Français.

ROQUEFEUILLE

Un instant ! Ceci devient sérieux. Est-ce avant ou après la naissance que ton père s'est fait naturaliser.

MAXIME

C'est après.

ROBERT

C'est possible ; un an ou deux, peut-être ! Je crois me rappeler que ce fut dans l'année qui précéda notre départ pour Maurice.

ROQUEFEUILLE

Alors, mon cher, ne va pas monter ta garde, tu n'es pas Français.

ROBERT

Quelle plaisanterie ! Suis-je Parisien ?

ROQUEFEUILLE

Tu es Parisien, parce que tu es né à Paris, c'est évident ; mais tu es Anglais, parce que ton père était Anglais au moment de ta naissance. Tu es un Anglais-Parisien, voilà tout, ou un Parisien-Anglais, comme tu voudras, cela m'est égal !

MAXIME

Tu vois, tu consultes la loi, et la loi te répond !

ROBERT

Cependant...

ROQUEFEUILLE

Ah ! je te comprends ! Il te semble étrange qu'un moutard de deux ans ait une personnalité aussi définie ; mais le père qui a le droit de lui donner le fouet, n'a pas le droit de lui donner sa nationalité... Voilà !

ROBERT

Tiens, tiens ! Cela me fait un drôle d'effet !... je suis Anglais... me voilà Anglais !

ROQUEFEUILLE

Perfectly well ! sir !

ROBERT

Cela ne me change pas.

MAXIME

Fais voir ?

ROQUEFEUILLE

Fais voir ? Tu as absolument la même tête ; seulement, tu ne seras plus électeur en France, ni juré, ni garde national.

MAXIME, *appuyant*.

Ni garde national !

ROBERT

Je ne suis plus garde national ! je ne monte plus ma garde ! Vive John Bull ! Un grognement pour John Bull !

ROQUEFEUILLE

Je connais pas ton John Bull.

ROBERT

Ça ne fait rien... Hourra ! hourra ! (*Tout trois crient.*)

MAXIME

Stope ! stope !

ROQUEFEUILLE

Ah ! mari, va ! si tu n'es pas Français, tu es bien digne de l'être !

ROBERT, *apercevant Laurence.*

Ma femme ! Tiens, au fait, maintenant que je suis Anglais... Est-ce qu'elle est Anglaise, elle ?

ROQUEFEUILLE

Chut !

Scène IX

Les mêmes, Laurence.

MAXIME

Ah ! madame, nous avons une chose curieuse à vous apprendre.

ROBERT, *bas à Maxime.*

Eh bien, ne vas-tu pas... Et ma soirée ?

MAXIME

Sois tranquille, je m'arrêterai à temps.

LAURENCE

Et moi une grande nouvelle à vous annoncer.

ROBERT

Je doute que la vôtre vaille la nôtre.

LAURENCE

Vous allez en juger.

ROQUEFEUILLE

Devinez ce qu'est votre mari ?

LAURENCE

C'est ?...

ROBERT, *bas, à Laurence.*

Le plus repentant des hommes.

LAURENCE

Le plus sûr de son pardon.

MAXIME

Mais non, mais non !

LAURENCE

Mais si !

MAXIME

Je veux dire que Robert s'est trompé de nationalité, qu'il est Anglais. Vous avez épousé un Anglais !

LAURENCE

Ah ! un Anglais ! Quelle folie !

MAXIME

Que pensez-vous de ma nouvelle ?

LAURENCE

Et vous, de la mienne : Léonie est en France !

MAXIME

Serait-il vrai ?

LAURENCE

Mieux encore ! elle est ici, et... (*Léonie paraît.*) la voici !

Scène X

Les mêmes, Léonie.

MAXIME et ROBERT

Madame de Vanvres !

ROQUEFEUILLE

Elle, comme dit l'ami Maxime.

LÉONIE

Moi-même. (*À Robert.*) Mon cher Maubray !...
mon cher Roquefeuille !...

ROQUEFEUILLE

Ah ! par exemple, voilà une aimable surprise !

ROBERT

Soyez la bienvenue, madame.

LÉONIE

J'arrive de Genève à l'instant, et, vous le voyez, ma première visite est pour ma meilleure amie.

LAURENCE, *l'embrassant.*

Et tes meilleurs amis t'en remercient !

MAXIME

Pas un mot pour moi, madame ?

LÉONIE

Monsieur Maxime, mon intrépide voyageur !

MAXIME

Vous ne vous attendiez pas à me revoir ?

LÉONIE

Mais non, je vous assure ; et même...

MAXIME

Quoi ! ces mots que vous avez daigné prononcer un jour !... cette promesse de

mariage ?...

LÉONIE

Me marier, quand je suis libre, indépendante ?
Oh ! non, non !...

ROQUEFEUILLE, à *Maxime*.

Qu'est-ce que tu me contais donc, toi, avec ton
tour du monde ?

MAXIME

Mais, j'ai cru...

ROQUEFEUILLE

Une veuve ! Chatte... chatte échaudée !

LÉONIE

Comment ! Il vous a conté... Ah ! ah ! ah !...
Figurez-vous que la première fois que le hasard
nous mit en présence, c'était à Lisbonne. Nous
nous reconnaissons pour des compatriotes, et,
loin de France, un compatriote, c'est un peu la
patrie, et puis, aux premiers mots échangés, nous

nous trouvons soudain en pays de connaissance ; nous causons de toi, de ton mari, du notaire, de Roquefeuille, dis-je... Le lendemain...

ROBERT

Le lendemain...

LÉONIE

Nous nous serrons la main comme de vieux amis, puis la vapeur emporte M. Duvernet à Rotterdam, et je fais voile pour Alger.

ROQUEFEUILLE

Et c'est tout ? Un roman qui s'arrête au premier chapitre !

MAXIME

Mais non, ce n'est pas tout !... Un an après, nouvelle rencontre sur le Vésuve !

ROQUEFEUILLE

Diab !

MAXIME

Cette fois, j'exprime à madame toute l'ardeur des sentiments que sa vue a fait naître en moi. Je lui parle amour, passion, feux et flammes... Elle me répond...

ROQUEFEUILLE

Volcan !

MAXIME

Et le lendemain, nouveau départ, nouvelle séparation !...

LÉONIE

Oui, mais au lieu de prendre la main que je lui tends en camarade, n'a-t-il pas l'audace de me la demander ?

LAURENCE

Et tu lui réponds ?...

MAXIME

Oh ! une chose inouïe, étrange, incroyable !

Madame répond qu'elle n'a pas le temps ; mais que si le hasard nous réunit seulement onze jours à Paris, elle me donnera le droit de courir le monde avec elle.

TOUS

Onze jours !

MAXIME

L'avez-vous dit ?

LÉONIE

Assurément !... Ne savez-vous pas qu'il faut onze jours pour se marier ?

ROQUEFEUILLE

Le fait est que si les hommes étaient sages, il faudrait onze ans !

MAXIME

Et bien, nous y sommes, à Paris, et...

LÉONIE

Oui, mais je pars demain.

MAXIME

Demain ! (*Baptiste apporte un plateau sur lequel se trouve le thé, le pose sur la table et sort.*)

LAURENCE, à part.

Nous verrons cela.

LÉONIE

Ma place est retenue au Havre, sur *le Panama*, en charge pour Maurice.

TOUS

Maurice !

MAXIME

Et vous croyez que je vous laisserai partir ? Non, madame, dussé-je, en ma qualité de médecin, empoisonner le second et le capitaine du *Panama*, il ne partira pas !

LÉONIE

De la violence !

ROQUEFEUILLE

Oui, madame ; il est décidé à faire mettre l'embargo sur tous les bâtiments qui voudraient quitter la France avant onze jours ! comme le duc de Buckingham !

MAXIME

Et je partirai avec vous ! bon gré ! mal gré !

ROQUEFEUILLE

Il est dans son rôle ! un rôle absurde, mais il est dedans !

LÉONIE

Pour ne pas vous répondre, j'accepterai une tasse de thé.

LAURENCE

Voici, ma chère Léonie.

MAXIME

Car enfin vos promesses... Voulez-vous du sucre ?

LÉONIE

Merci !

ROBERT, à *Roquefeuille*, prenant son thé.
Épousera !

ROQUEFEUILLE

Épousera pas !

MAXIME

Vos promesses ?

LÉONIE

Oui, donnez-moi du lait.

ROBERT, *riant*.

Épousera !

ROQUEFEUILLE

Épousera pas !

LÉONIE

Ah ! pendant que j'y pense, mon cher Maubray, j'ai un service à vous demander, une lettre de recommandation ! Vous connaissez probablement notre consul de France à Maurice ?

ROBERT

Parfaitement ! monsieur de La Salle.

LÉONIE

C'est bien cela !

ROBERT

Si je le connais ! C'est lui qui nous a mariés.

ROQUEFEUILLE, *avalant de travers.*

Hein ?

ROBERT

Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ?

MAXIME

Une malice rentrée.

ROQUEFEUILLE

C'est le consul de France qui vous a mariés ?

ROBERT

Oui. Qu'est-ce que cela te fait ?

ROQUEFEUILLE

À moi ? Oh ! rien ! moins que rien !

LÉONIE

Qu'a-t-il donc ?

LAURENCE

Il ne peut entendre parler de mariage sans avaler de travers.

LÉONIE

Et maintenant, voulez-vous permettre un peu de repos à une voyageuse qui n'a pas fermé l'œil de la nuit ?

LAURENCE

Mais il n'est pas tard ! Onze heures !

ROBERT

Onze heures !... et l'honneur qui m'appelle sous les drapeaux ! Allons revêtir mon uniforme, et veiller au salut de l'empire.

MAXIME

Me permettez-vous, madame, de vous offrir mon bras jusqu'à votre voiture ?

LÉONIE

Du moment où ce n'est que le bras, j'accepte.
(*À Laurence.*) Au revoir ! (*Elle l'embrasse.*)

LAURENCE

Au revoir ! À demain, n'est ce pas ?

LÉONIE

À demain... Eh ! mais, Roquefeuille est devenu muet. Méfiez-vous ! il y a quelque anguille sous roche.

ROQUEFEUILLE, *préoccupé.*

Moi, je...

LÉONIE

Nous ne vous demandons pas vos secrets. Adieu ! (*Elle lui tend la main. Roquefeuille, d'un air distrait, lui donne sa tasse et s'aperçoit de sa méprise. Il se confond en excuses ; Léonie, en riant, remoule près de Maxime.*)

MAXIME, *bas à Robert.*

Décidément, je ne vais pas chez Horace. (*Il sort avec Léonie.*)

ROBERT

Bonsoir, Roquefeuille ! (*Il parle à sa femme.*)
Ma chère Laurence, que je vais donc m'ennuyer loin de toi !... (*Il l'embrasse ; Laurence le conduit près de la porte. – Roquefeuille, qui avait fait quelques pas, profite du moment où Laurence accompagne Robert, qui rentre chez lui, pour revenir et déposer sa canne sur le canapé, et sort en marchant sur la pointe des pieds.*)

Scène XI

LÉONIE, *seul.*

Si mon mari s'ennuie au corps de garde, il y aura du moins sympathie entre nous.

Scène XII

Laurence, Roquefeuille.

ROQUEFEUILLE, *entrant du fond.*

Mais qu'est-ce que j'ai donc fait de ma canne ?

LAURENCE, *lui montrant la canne.*

La voilà !

ROQUEFEUILLE, à *demi-voix*.

Je le sais bien !

LAURENCE

Comment ?

ROQUEFEUILLE

Chut ! (*Il écoute.*) On n'imagine pas les services que cette canne m'a déjà rendus dans des circonstances analogues.

LAURENCE

Ah çà !... expliquez-moi...

ROQUEFEUILLE

Oui, je vais vous expliquer le fait le plus singulier, le plus incroyable, le plus incompréhensible... le plus...

LAURENCE

Vite, au fait ! M. de Sévigné !...

ROQUEFEUILLE

Il faut d'abord m'assurer que je ne me trompe pas moi-même. Permettez-moi donc quelques questions. Nous sommes seuls ?

LAURENCE

Absolument seuls ! Parlez vite... Vous commencez à me faire peur !

ROQUEFEUILLE

Vous savez ce que M. Duvernet vous a dit de la nationalité de votre mari ?... de Robert, veux-je dire ?

LAURENCE

Pourquoi vous reprendre ? Robert et mon mari ne font qu'un !

ROQUEFEUILLE

Un notaire... (permettez-moi de redevenir notaire pour un instant) est tenu à la plus grande rigueur dans le choix de ses termes. Donc, je le répète, avez-vous ici l'acte de naissance de

Robert ?

LAURENCE

Il doit être dans le secrétaire de sa chambre.

ROQUEFEUILLE

Alors, veuillez me l'aller chercher.

LAURENCE

Mais, encore une fois...

ROQUEFEUILLE

Faites, je vous prie, ma chère dame, ce que je vous demande ; je répondrai ensuite à toutes vos questions... Ah ! veuillez m'apporter votre acte de mariage. (*Laurence sort.*) D'honneur ! ce serait bien drôle. Mais c'est impossible ; si Robert est un ignorant, le consul doit connaître la loi.

LAURENCE, *revenant avec une liasse de papiers.*

Voici ce que j'ai trouvé.

ROQUEFEUILLE

Merci ! (*Feuilletant.*) L'acte de naissance et l'acte de naturalisation. Maxime a dit vrai ! Robert avait deux ans quand son père s'est fait naturaliser Français. Donc, Robert est Anglais. L'acte de mariage ! Il est bien passé devant le consul français de Maurice... Mais comment le consul n'a-t-il pas exigé la production de l'acte de naissance ? Ah ! voici ! Robert se donne la qualité de Français, et l'acte de naissance, étant en France, est remplacé par un acte de notoriété... (*À part.*) Je comprends maintenant !

LAURENCE

Eh bien ! aurai-je le mot de l'énigme ?

ROQUEFEUILLE

Le mot !... Vous me promettez que vous n'allez pas crier ?

LAURENCE

Mais non, mon Dieu !...

ROQUEFEUILLE

Et que vous n'allez pas vous évanouir ?

LAURENCE

Ah ! vous m'impatiencez... Parlez vite ; je le veux !

ROQUEFEUILLE

Eh bien, mademoiselle...

LAURENCE

Mademoiselle !

ROQUEFEUILLE

Vous n'êtes pas mariée.

LAURENCE

Je ne suis pas mariée !

ROQUEFEUILLE

Car votre mariage est radicalement nul. Article 170.

LAURENCE

Nul !

ROQUEFEUILLE, *lui fermant la bouche.*

Chut ! vous m'avez promis de ne pas crier !

LAURENCE, *chancelant.*

Ah ! mon Dieu !

ROQUEFEUILLE

Vous m'avez promis de ne pas vous évanouir !

LAURENCE

Ce n'est pas possible ! Vous vous jouez de moi ! c'est une plaisanterie indigne !

ROQUEFEUILLE

Je ne plaisante jamais après minuit.

LAURENCE

Mais ne me dites donc pas cela ! Je suis une folle de vous avoir cru un seul instant... Vous tenez entre les mains les preuves mêmes de mon

mariage.

ROQUEFEUILLE

C'est précisément parce que j'ai ces preuves en main, que je vous répète : « Vous n'êtes pas mariée. »

LAURENCE

Ah ! pour le coup !...

ROQUEFEUILLE

L'officier public était incompetent. C'est comme si vous étiez mariée devant un garde champêtre !

LAURENCE, *perdant la tête.*

Mais c'est horrible cela !... Mais ce n'est pas de ma faute !... Mais c'est affreux !... Mais, comment cela a-t-il pu se faire ?

ROQUEFEUILLE

Eh ! mon Dieu ! bien simplement !... Robert s'est cru Français, et il ne l'était pas !

LAURENCE

Oh ! mon Dieu, mon Dieu ! Mais qu'est-ce que je vais devenir, alors ?... Mais je ne suis pas la femme de Robert, je ne suis que sa...

ROQUEFEUILLE

Allons ! courage, calmez-vous, nous aviserons à réparer cela ! Vous avez heureusement la nuit entière pour réfléchir.

LAURENCE

Oui, vous avez raison ; je vais... (*On entend la voix de Robert.*)

ROQUEFEUILLE

Hein !

LAURENCE, *effrayée.*

La voix de Robert !

ROQUEFEUILLE

Déjà !... Remettez-vous, et recevez-le !

LAURENCE

Oh ! non.

ROQUEFEUILLE

Comment ?

LAURENCE

Lui parler maintenant ! Mais est-ce que je puis ?

ROQUEFEUILLE

Mais, pourtant...

LAURENCE

Non, je ne veux pas le voir ! Je n'ai plus la tête à moi ! je ne saurais que lui dire ! il devinerait tout !... Oh ! mais non, je ne veux pas le voir !

ROQUEFEUILLE

Mais un mari...

LAURENCE

Mais est-ce qu'il est mon mari, maintenant ?

Et, pensez donc... Ah ! mais non ! (*Elle se sauve à droite.*)

ROQUEFEUILLE, *ahuri.*

Ah ! c'est juste !

Scène XIII

Roquefeuille, Robert.

ROBERT, *au dehors.*

C'est bien, c'est bien ! vous pouvez aller vous coucher... (*Entrant.*) Tiens ! tu es encore là, toi ?

ROQUEFEUILLE

Eh ! sapristi ! oui... Voilà une demi-heure que je cherche ma canne... Où diable ai-je fourré ma canne ?

ROBERT

Mais, la voilà !

ROQUEFEUILLE

Tiens ! c'est vrai, la voilà !... Merci ! bonsoir !

ROBERT

Écoute donc !

ROQUEFEUILLE

Ah ! oui, j'ai bien le temps !

ROBERT

Deux mots !

ROQUEFEUILLE

Ta, ta, un rendez-vous. On m'attend, un rendez-vous d'amour !

ROBERT

Mais...

ROQUEFEUILLE

Et, tu comprends, je tenais à ma canne ; un rendez-vous d'amour, on ne sait pas ce qui peut arriver ; je tenais à ma canne. (*Roquefeuille va*

prendre son chapeau sur la cheminée.)

ROBERT

C'est mon chapeau !

ROQUEFEUILLE

Ah ! (*Il le repose et prend le sien.*)

ROBERT

Et ta canne ?

ROQUEFEUILLE

Je sais où elle est, ça me suffit. Bonne nuit, et toi aussi !... Merci !... Ouf ! (*il se sauve.*)

Scène XIV

ROBERT, *seul.*

Est-ce qu'il est fou ? Pas tant que moi, toujours ! Que nous sommes absurdes ! Je fais un

mensonge à ma femme, je la trompe pour une heure de liberté, et je ne suis pas plus tôt chez Horace que l'ennui me prend à la gorge et m'étouffe. C'est vraiment stupide, ces soirées de garçons, et je ne comprends pas comment j'ai pu... Mais le repentir a suivi de près la faute, et je viens tout avouer. Laurence doit être dans sa chambre, et je... (*Il va pour ouvrir la porte ; elle est fermée ; il frappe, pas de réponse ; étonné.*) Ah ! fermée !

Acte deuxième

Même décor.

Scène première

Laurence, Roquefeuille.

LAURENCE

Ainsi, même si j'avais eu des enfants, le mariage était nul ?

ROQUEFEUILLE

À coup sûr, leur présence n'y eût rien fait ; seulement, la loi, qui est sévère sans être injuste, leur eût reconnu les droits d'enfants légitimes.

LAURENCE

C'est cependant le mariage qui fait les enfants

légitimes !

ROQUEFEUILLE, *riant*.

Oui, plus souvent que le mari !

LAURENCE

Et il n'y avait pas mariage ?

ROQUEFEUILLE

Pardonnez-moi ; il y avait, mais il n'y a plus mariage.

LAURENCE

C'est vrai, vous m'avez expliqué... la bonne foi !... Savez-vous, mon pauvre Roquefeuille, que si vous ne m'aviez rien dit il y a huit jours, je serais encore mariée ?...

ROQUEFEUILLE

D'idée, oui ; mais de fait, non ! Et eussiez-vous préféré que Robert fût avant vous l'horrible découverte ?

LAURENCE

Oh ! non !

ROQUEFEUILLE

Et qu'à la première discussion un peu vive ?...

LAURENCE, *se récriant.*

Oh !

ROQUEFEUILLE

Eh ! mon Dieu ! il faut tout prévoir et tout craindre dans cette vie ! Et prévenus à temps, armés en guerre, avec l'avantage énorme de l'offensive, il ne tient plus qu'à nous d'écarter le péril avant même qu'on le soupçonne !

LAURENCE

C'est vrai ! Vous êtes un véritable ami, mon cher Roquefeuille ! Vous n'avez pas besoin d'autres papiers que ceux que je vous ai remis ?

ROQUEFEUILLE

Non !

LAURENCE

Les publications ?...

ROQUEFEUILLE

Sont faites.

LAURENCE

Vous n'avez pas d'autres recommandations
à... ?

ROQUEFEUILLE

Vous avez supprimé les journaux ?

LAURENCE

Oui, mais sans trop savoir pourquoi.

ROQUEFEUILLE

J'ai mes raisons ; la presse est si indiscreète.
Avez-vous vu hier l'homme de la mairie ?

LAURENCE

Non !

ROQUEFEUILLE

Ah ! Ainsi, personne ne se doute de rien ?

LAURENCE

Si, j'ai cru devoir tout écrire à Léonie.

ROQUEFEUILLE

Tant pis !

LAURENCE

Je suis sûre de sa discrétion.

ROQUEFEUILLE

J'en serais encore bien plus sûr si elle ne savait rien.

LAURENCE

C'était forcé, mon ami ! (*Embarrassée.*)
J'avais des motifs, des raisons que je ne saurais
vous expliquer.

ROQUEFEUILLE

C'est différent !

LAURENCE

Chut ! c'est elle !

Scène II

Les mêmes, Léonie.

LÉONIE, *embrassant Laurence.*

Ah ! ma chère Laurence, ma pauvre amie !

LAURENCE

Ah ! ma pauvre Léonie !

LÉONIE

Comment ! Je quitte hier une femme mariée, et je retrouve une jeune fille !

ROQUEFEUILLE

Une veuve, madame !... une déplorable veuve !

LÉONIE

N'est-ce pas une mystification de cet affreux notaire ? Il est capable de tout.

LAURENCE

Hélas ! non !

LÉONIE

Et voilà huit grands jours que cela dure ?

LAURENCE

Huit jours !

LÉONIE

Et ton mari ne sait rien ?

LAURENCE

Rien.

LÉONIE

Pourquoi ne lui avoir pas tout avoué ?

ROQUEFEUILLE

Je l'avais conseillé... mais...

LAURENCE

Je n'ai pas osé.

LÉONIE

Pourquoi ?

LAURENCE

Le soir où Roquefeuille m'apprit le fatal secret, Robert devait passer la nuit dehors. Je comptais donc avoir quelques heures pour réfléchir à mon étrange position et aux nouveaux devoirs qu'elle m'imposait, quand j'entendis la voix de mon mari ; ma première, ma seule idée alors fut de me précipiter dans ma chambre et de m'y barricader.

LÉONIE

Ah !

ROQUEFEUILLE, *à part.*

Et dire que Robert n'a pas enfoncé la porte !...
Maladroit ! la violence avec sa femme, c'eût été
délicieux !

LAURENCE

Mon Dieu ! après avoir frappé plusieurs fois, voyant que je ne répondais pas, il prit le parti de se retirer. Pour moi, je ne fermai pas l'œil de la nuit ; les idées les plus folles se succédèrent dans ma tête, et je n'avais pu encore voir clair dans ce chaos lorsque le jour vint. Je me levai ne sachant quel parti prendre, confiant presque ma destinée au hasard ou à l'inspiration du moment. Je rencontrai Robert, et déjà mon secret montait à mes lèvres, quand son air froid et sévère l'arrêta. M'avait-il gardé rancune de mes torts de la veille ? m'en voulait-il de ma porte fermée à son retour ? Je ne sais ; mais en le trouvant si froid, si sévère... je demeurai tremblante, mon cœur se serra... je ne vis que dangers à parler ! Je gardai mon secret, et, depuis ce moment, chaque jour augmente mon embarras et diminue mon

courage !

LÉONIE

Mais que crains-tu ?

LAURENCE

Que sais-je ? Tu connais mon mari ; il n'est ni meilleur ni plus mauvais qu'un autre, bien qu'il ait des idées un peu créoles sur les choses de ce monde... Mais, dites à la plupart des maris, après trois ans de mariage : Vous êtes libres !

ROQUEFEUILLE

Ah ! quelle course ! Quel sauve-qui-peut !

LÉONIE

Monsieur exagère. Beaucoup reprendraient le chemin de la mairie.

ROQUEFEUILLE

Oui... avec d'autres femmes !...

LAURENCE, à *Léonie*.

Tu vois comme il est rassurant ! Et il a peut-être raison, ma chère. Robert m'aime, je le crois... il est homme d'honneur, j'en suis sûre ; mais, après trois ans, le mariage n'est-il pas comme un arbre qui a donné toutes ses fleurs, tous ses fruits... et que l'on voit tomber sans regrets ? Pourquoi risquer tout mon bonheur sur un mot ?

LÉONIE

Mais ce silence ne peut toujours durer. Quelle sera la fin de cette comédie ?

ROQUEFEUILLE

La fin de toutes les comédies, un mariage !

LAURENCE

Voici ce que Roquefeuille m'a conseillé...
Taire mon secret pendant onze jours.

LÉONIE

Onze jours !... Le temps nécessaire...

ROQUEFEUILLE

Aux publications, oui... et, pendant ce temps, me laisser faire les démarches, fournir les papiers, afficher les bans, etc. Le maire de notre arrondissement est mon ami, ce qui simplifie bien les choses.

LÉONIE

Et le onzième jour ?...

ROQUEFEUILLE

Le onzième jour, conduire Robert à la mairie, sous un prétexte quelconque, toujours sans lui rien dire, et là... brusquement, lui apprendre la vérité.

LÉONIE

Comme cela, tout à coup ?

ROQUEFEUILLE

Vlan !

LÉONIE

Quel avantage ?

ROQUEFEUILLE

Immense ! C'est de ne pas lui laisser le temps de réfléchir.

LÉONIE

Mais, c'est...

ROQUEFEUILLE

C'est un guet-apens, je le sais bien ; mais il n'y a que ce moyen-là ! Car, si on lui laisse onze jours de réflexion... Oh !

LÉONIE

Quel monstre que ce notaire !

ROQUEFEUILLE

Oui, mais quel notaire que ce monstre !

LAURENCE

Bref ! tout est convenu de la sorte, et je ne

regrette qu'une seule chose, c'est de n'avoir pas une mère, une sœur, chez laquelle je puisse me retirer pendant ce temps, sous le premier prétexte venu.

LÉONIE

Pourquoi ? N'es-tu pas bien ici ?

ROQUEFEUILLE

Oui !... Ce scrupule de jeune fille me semble un peu tardif !

LAURENCE

Cela ne vous regarde pas, mon cher Roquefeuille, ce sont des secrets de femme que vos oreilles ne peuvent entendre... et, si vous étiez bien aimable...

ROQUEFEUILLE

Très bien ! Serviteur, Roquefeuille !

LAURENCE

Oh ! mon ami !

ROQUEFEUILLE

Bon ! bon ! J'entre chez Robert.

LAURENCE

Merci !

ROQUEFEUILLE

Vous pouvez causer sans crainte. Vous savez, je n'oublie pas ma canne. (*Il sort.*)

Scène III

Laurence, Léonie, puis Baptiste.

LÉONIE

Eh bien, que voulais-tu dire ?

LAURENCE

Vois l'étrange position qui m'est faite : depuis que je sais la nullité de mon mariage, je ne suis plus de bonne foi, et je n'ai plus le droit de me

considérer comme mariée...

LÉONIE

Eh bien ?

LAURENCE

Tandis que mon mari, à qui l'ignorance assure la bonne foi, se croit toujours...

LÉONIE

Comment, tu pousses le sérieux jusqu'à...

LAURENCE

Mais enfin, pense donc, je ne suis pas mariée !... et je ne sais pas ce qu'une autre femme ferait à ma place ; pour moi, au risque de te paraître bien ridicule, je t'avoue qu'un scrupule... bizarre peut-être... une délicatesse exagérée c'est possible... mais enfin... Non !... non !... non !...

LÉONIE

Et que dit ton mari ?

LAURENCE

Il ne dit rien.

LÉONIE

Il est donc fâché tout de bon ?

LAURENCE

Je l'ai cru le premier jour, je te l'ai dit ; mais, le soir même, sa mauvaise humeur avait disparu, et si bien disparu, que ma situation est devenue très difficile...

LÉONIE

Comment ! depuis huit jours... tu te retires chaque soir dans tes retranchements ?

LAURENCE

Oui.

LÉONIE

Et M. Maubray dans son camp ?

LAURENCE

Oui.

LÉONIE

Et, passé le couvre-feu, toute communication est interrompue entre les deux places ?

LAURENCE

Oui.

LÉONIE

Ah ! mais, ah ! mais, voilà une situation délicate !

LAURENCE

D'autant plus délicate que, pendant le jour, je me fais aussi douce, aussi aimable, aussi prévenante que possible !

LÉONIE

Tu sors de tes retranchements ?

LAURENCE

Et le soir...

LÉONIE

Tu rentres dans tes lignes ?

LAURENCE

Tu l'as dit.

LÉONIE

Et l'assiégeant ?

LAURENCE, *baissant les yeux.*

Ah !... il est parfois de fort mauvaise humeur !

LÉONIE

Dame ! il est dans son droit !

LAURENCE

Mais voilà justement ce qui me fait peur ; et c'est précisément pour cela que j'ai besoin de ton aide !

LÉONIE

Parle ! (*Baptiste entre, des journaux à la main.*)

LAURENCE

Que voulez-vous ?

BAPTISTE

Ce sont les journaux que je porte à monsieur.

LAURENCE

Mettez-les là !

BAPTISTE

Mais, madame, monsieur a l'habitude...

LAURENCE

C'est bien, vous dis-je ; mettez-les là !
(*Baptiste sort.*)

LÉONIE

Que prétends-tu faire de ces journaux ?

LAURENCE

C'est Roquefeuille qui m'a recommandé de les supprimer avec le plus grand soin.

LÉONIE

Et pourquoi ?

LAURENCE

Je ne sais.

LÉONIE

Ah ! les publications, sans doute... (*Elle prend un journal ; Laurence va porter les autres journaux dans un petit meuble placé à droite.*)

LAURENCE

Tu as raison.

LÉONIE

Voyons ! (*Lisant.*) *Premier Paris. – Faits divers.* Ce n'est pas cela. Ah ! *Publications de mariages* : « Entre M. Lenormand, 5, rue Coquillière, et mademoiselle Danjou, même

maison, M. de Valois, rue Royale, et
mademoiselle Laurent, même maison. »

LAURENCE

Pourquoi donc toujours : même maison ?

LÉONIE

On n'a jamais pu savoir... Ah ! voici !

LAURENCE

Poursuis.

LÉONIE

« M. Robert Maubray, 8, rue de Londres, et
mademoiselle Laurence de Croix. » (*Léonie lui
donne le journal.*)

LAURENCE, *lisant.*

Même maison !

LÉONIE

Comprends-tu, maintenant ?

LAURENCE

Ah ! oui... Prends garde ! mon mari ! (*Elle cache le journal.*)

Scène IV

Les mêmes, Robert.

ROBERT, *à part.*

Avec quelqu'un ! toujours !... (*Haut.*)
Madame !...

LÉONIE

Mon cher Maubray !

ROBERT

Vous vous faites rare ; on ne vous voit presque jamais.

LÉONIE

Vous êtes trop bon de vous en apercevoir !

ROBERT

Et toi, ma chère Laurence, cette névralgie ?...

LÉONIE

Une névralgie ?

LAURENCE, *à Robert.*

Toujours bien souffrante, mon ami,

ROBERT

Soigne-toi. Tu sais combien ta santé m'est chère ! (*Il va pour l'embrasser.*)

LAURENCE, *criant.*

Oh ! prenez garde !

ROBERT, *de mauvaise humeur.*

C'est étonnant comme cette névralgie persiste !... Tu n'as pas vu mes journaux ?

LAURENCE, *les cachant derrière elle.*

Non !

ROBERT

C'est étrange ; voilà déjà deux ou trois jours que cela m'arrive !... Madame !... (*À lui-même.*) Oh ! cette névralgie !... Il faut absolument que je sache à quoi m'en tenir !

Scène V

Léonie, Laurence.

LAURENCE

(*Après s'être assurée du départ de Robert, reprend le journal.*) « M. Robert Maubray, 8, rue de Londres, et mademoiselle de Croix, même maison. » Ça y est... Ah !... « M. Maxime Duvernet, 17, rue Louis-le-Grand, et madame de Vanvres. »

LÉONIE, *lui prenant le journal.*

Comment ! j'y suis ! nous y sommes !... Ah ! M. Duvernet ne s'est pas déclaré battu ! Il y

tient ; il veut m'épouser malgré moi !

LAURENCE

Il t'aime, c'est son excuse.

LÉONIE

Eh bien, il en sera quitte pour ses frais ; car je reçois ce matin une lettre du Havre qui m'apprend que *le Panama* part dans trois jours.

LAURENCE

Tu t'en vas ?

LÉONIE

Veux-tu donc que j'épouse ce monsieur ?

LAURENCE

Je veux... je veux que tu restes !

LÉONIE

Tu ne comprends donc pas que si je reste, j'arrive tout bonnement au onzième jour, et je...

LAURENCE

Tu ne comprends donc pas que si tu pars, je suis perdue ?

LÉONIE

Perdue !

LAURENCE

Oui, perdue !... Robert s'est étonné d'abord, puis inquiet de la nouvelle position qui lui était faite. Il a bien fallu inventer quelque chose... J'ai supposé...

LÉONIE

Ah ! oui, la névralgie !

LAURENCE

Mais, maintenant...

LÉONIE

Il te croit moins ?

LAURENCE

Il ne me croit plus du tout.

LÉONIE

Le drame se complique.

LAURENCE

Et le siège continue !... et je perds du terrain à tous moments !... et il faut que la place tienne encore trois jours, comprends-tu, trois jours ?... Je suis perdue si tu ne viens pas à mon aide !

LÉONIE

Comment ?

LAURENCE

Il faut que tu renonces à ton départ, que tu viennes habiter cette maison, et que tu ne me quittes pas !

LÉONIE

Oh ! oh ! oh !

LAURENCE

Tu hésites ?

LÉONIE

Mais, je crois bien !... Et puis, si cette comédie traîne quelque peu en longueur, c'est ma liberté elle-même qui se trouve compromise, sans parler de l'abominable rancune que M. Maubray va me vouer.

LAURENCE

Tu refuses ?

LÉONIE

Mais, dame ! songe donc... Eh bien, non ! il ne sera pas dit dans les âges futurs que madame de Vanvres aura refusé des renforts à sa meilleure amie ! J'entre chez toi avec armes et bagages ; nous ravitaillons la place, et tout est sauvé, même l'honneur !

LAURENCE

Ah ! que tu es bonne ! (*Elle l'embrasse.*)

LÉONIE

Voilà un baiser que je n'aurai pas volé.

Scène VI

Laurence, Léonie, Maxime.

BAPTISTE, *annonçant.*

M. Duvernet !

MAXIME

Madame !...

LAURENCE

Pardonnez-moi, monsieur Maxime, si je vous quitte si précipitamment !

MAXIME

Madame !...

LÉONIE

Nous avons quelques dispositions à prendre...

MAXIME

Elle aussi ?

LES DEUX FEMMES

Et nous vous présentons nos très humbles
excuses. (*Elles sortent.*)

Scène VII

Maxime, puis Roquefeuille et Robert.

MAXIME

Voilà une femme qui me fera damner avant le
mariage !

ROQUEFEUILLE, *entrant.*

Il y a des gens bien pressés !

ROBERT, *entrant.*

Ah ! Maxime ! Parbleu ! j'allais envoyer chez toi !... Sommes-nous seuls ?

ROQUEFEUILLE

Oui.

ROBERT

Eh bien, je suis charmé de vous avoir tous les deux ! J'ai à vous consulter !

MAXIME

Comme médecin ?

ROQUEFEUILLE

Comme notaire ?

MAXIME

Ou comme amis ?

ROBERT

Comme amis avant tout ! Comme notaire, peut-être ! mais surtout comme médecin !

ROQUEFEUILLE

C'est la consultation de Panurge ?

ROBERT

Et sur la même question, le mariage !

ROQUEFEUILLE

Seulement, Panurge était plus fin, il consultait avant.

MAXIME

On t'écoute, parle !

ROBERT

Aux amis, d'abord. Figurez-vous qu'il règne dans cette maison, depuis huit jours, un mystère que j'ai vainement essayé de percer. Ma femme n'est plus la même ; elle me fuit, elle m'évite. Rien ne marche comme d'habitude ; ce sont des allées et venues continuelles de gens que je ne connais pas. Hier, un monsieur fort mal habillé est venu m'offrir les services de son administration, et, après une longue conversation

où il n'a été question que de mairie, de voiture de cérémonie, etc., j'ai cru comprendre qu'il s'agissait d'enterrement.

MAXIME

Tiens !

ROQUEFEUILLE

Et tu n'as pas profité de l'occasion ?

ROBERT

Ce n'est pas tout !... Ma femme s'enferme des heures entières pour lire, et sais-tu quel roman j'ai trouvé sur son bureau ? Le Code civil... ouvert au titre du mariage... Des droits respectifs des époux !

ROQUEFEUILLE

Ah ! c'est curieux !... Y avait-il une corne ?

ROBERT

Mauvais plaisant !... Enfin, il n'y a pas jusqu'à mes journaux, sur lesquels je ne puis mettre la

main depuis huit jours.

ROQUEFEUILLE

Étrange ! étrange !

MAXIME

Et ta conclusion ?

ROBERT

La vôtre ?

ROQUEFEUILLE

Tu n'as pas d'autres indices ?

ROBERT

Si ! il y en a d'autres, mais...

MAXIME

Mais...

ROBERT

C'est délicat à dire !

MAXIME

On peut tout dire à son notaire.

ROQUEFEUILLE

Et à son médecin.

ROBERT

Eh bien, soit ! Tu vois bien cette porte ?

MAXIME

Je la vois.

ROBERT

C'est la porte de la chambre de ma femme.

MAXIME

Eh bien ?

ROBERT

Eh bien, fais-moi le plaisir de l'ouvrir.

MAXIME

Hein ! Pourquoi faire ?

ROBERT

Fais toujours !

ROQUEFEUILLE

Ouvre-lui la porte, pour l'amour de Dieu !

MAXIME, *allant à la porte de droite.*

Soit !... Fermée !

ROBERT

Eh bien, oui, fermée ! mais fermée comme on ne ferme pas une porte, à un mari surtout ! Or, voilà huit jours qu'il en est ainsi.

ROQUEFEUILLE *et* MAXIME, *riant.*

Ah bah !

ROBERT

Je vous avouerai, mes chers amis, que votre rire m'agace !

ROQUEFEUILLE

Quoi ! elle ne s'est pas même ouverte à cette heure discrète où Psyché éteignait sa lampe ?

ROBERT

Non !

ROQUEFEUILLE

Eh bien, que veux-tu que nous y fassions, mon pauvre ami ? Nous ne pouvons pourtant pas...

ROBERT

Parbleu ! je le sais bien ! Mais je veux un conseil, un bon conseil !

MAXIME

Quel conseil ?

ROBERT

Celui du notaire d'abord !

ROQUEFEUILLE

Marche !

ROBERT

Ma femme a-t-elle le droit de me refuser...

ROQUEFEUILLE

L'obéissance ? Non ! Article 213.

ROBERT

Ai-je le droit d'exiger...

ROQUEFEUILLE

L'obéissance ? Oui !... Même article 213.

ROBERT

Bon ! Me voilà tranquille sur le fait de la légalité !

ROQUEFEUILLE

Tu citeras ta femme en justice pour la...

ROBERT

Non, non, non ! Seulement, je connais mon droit. C'est énorme !

ROQUEFEUILLE

Va toujours ! Tu t'amuses infiniment !

ROBERT, à *Maxime*.

Tu comprends bien que je ne me suis pas facilement résigné à ce rôle de...

MAXIME

De Tantale ?

ROBERT

De Tantale, soit ! Et que j'ai demandé à ma femme la cause de ce divorce anticipé...

MAXIME

Et elle t'a répondu qu'elle était souffrante ?

ROBERT

Qu'elle était souffrante... des nerfs !

ROQUEFEUILLE *et* MAXIME

Des nerfs.

ROBERT

Des nerfs !

MAXIME

Eh bien, la raison en vaut une autre !

ROBERT

La raison est pitoyable, mon cher. Jamais Laurence n'a eu les apparences d'une plus magnifique santé. Elle est fraîche comme à quinze ans, et jolie comme les amours !

ROQUEFEUILLE

Tu la vois à travers les lunettes d'un célibataire !

MAXIME

Voyons, soyons sérieux ! Te connais-tu quelques torts ? Ta femme est-elle fâchée contre toi ?

ROBERT

Mais non ! Et la preuve, c'est que, pendant le

jour, elle est charmante, presque coquette avec moi ; mais à mesure que le soleil descend sur l'horizon...

MAXIME

Les belles de jour se ferment au coucher du soleil ! Et cela a commencé ?...

ROBERT

Le jour même de mon billet de garde, vous vous rappelez... cette curieuse découverte sur ma nationalité.

MAXIME, *riant*.

Parbleu ! voilà la raison ! N'en cherche pas d'autres ! Elle veut rompre toutes relations avec toi... depuis que tu es Anglais !

ROQUEFEUILLE

Oh ! oh ! oh ! Au moment du traité de commerce ? C'est invraisemblable !

ROBERT, *impatienté*.

Mon Dieu ! vous plaisantez, là !...

MAXIME

Sérieusement, je m'y perds !

ROBERT

Je n'ai donc plus qu'une ressource, c'est de m'adresser à toi, mon ami. Je veux qu'adroitement, et sans que Laurence s'en doute, tu puisses me dire si ma femme est malade, oui ou non.

MAXIME

Comment ! sans qu'elle s'en doute ? Mais, malheureux, as-tu songé que notre seul thermomètre, à nous, médecins, c'est le pouls et la langue ?

ROQUEFEUILLE

Et si elle ne s'y prête pas ?

MAXIME

S'il ne faut pas qu'elle s'en doute ?...

ROBERT

Ta, ta, ta, arrange-toi à ta guise ; trouve quelque moyen adroit, détourné, pour arriver à ton but.

MAXIME

Mais...

ROQUEFEUILLE

Chut ! la porte s'ouvre !

MAXIME

Il est grand jour !

ROBERT

Voici ma femme ; je te laisse avec elle. Viens, Roquefeuille.

MAXIME

Non, parbleu ! Mieux vaut que tu sois là !

ROQUEFEUILLE, *à part.*

Et moi aussi !

Scène VIII

Les mêmes, Laurence.

LAURENCE

Vous ne m'en voulez pas, monsieur Maxime,
de vous avoir laissé seul un instant ?

MAXIME

Robert m'a tenu compagnie.

ROQUEFEUILLE, *à part.*

Attention ! Roquefeuille... prévenons-la ! (*Bas
à Laurence.*) Méf...

LAURENCE

Plaît-il ?

ROQUEFEUILLE, *toussant.*

Moi ?... Ah ! mes amis, je crois que je me grippe.

MAXIME

Mais ce que je ne vous pardonnerais pas, madame, c'est de nous avoir enlevé madame de Vanvres, si je n'étais assuré que c'est pour empêcher son départ.

LAURENCE

Précisément !

ROQUEFEUILLE, *même jeu.*

Méfiez-vous.

LAURENCE

Vous dites ?...

ROQUEFEUILLE, *faisant semblant de croire qu'elle a interrompu Robert.*

Tu dis ?

ROBERT

Moi, je n'ai pas soufflé mot.

ROQUEFEUILLE, *à Laurence.*

Il n'a pas soufflé mot !

LAURENCE

Ah ! je croyais. (*À part.*) Qu'est-ce qu'ils ont donc ?

ROBERT, *bas à Maxime.*

Va donc !

LAURENCE

Et de quoi parliez-vous quand j'ai interrompu votre conversation ? Y a-t-il de l'indiscrétion à vous le demander ?

MAXIME, *à part.*

Comment arriver ?

ROQUEFEUILLE, *à part.*

Voyons donc comment il va se tirer de là ?

MAXIME, *haut*.

Ah ! oui, madame, je racontais à ces messieurs quelques particularités de mes voyages. Je disais que l'Europe, qui se croit à la tête de la civilisation, a été distancée sur certaines sciences par quelques peuplades océaniennes. La divination, par exemple.

LAURENCE

La divination !

ROQUEFEUILLE, *à part*.

Voilà le moyen détourné.

LAURENCE

Vous croyez à cette science ?

MAXIME

Oui, madame ; mais je fais une différence extrême entre la science de M. Desbarolles et celle des naturels de Nouka-Riva.

ROBERT, *bas*.

Au fait !

MAXIME

Exemple, la chiromancie !

ROQUEFEUILLE

Ah ! l'y voilà !

MAXIME, *reprenant*.

La chiromancie peut, tout au plus, faire connaître le passé. Donnez-moi votre main, s'il vous plaît !

ROQUEFEUILLE, *bas, à Laurence*.

Ne la donnez pas !

LAURENCE

Ma main !

ROBERT, *à part*.

Enfin !

ROQUEFEUILLE, *bas*.

Ne la donnez pas !

LAURENCE, *sans comprendre*.

Mais...

ROBERT

Donne donc ta main, chère amie !

ROQUEFEUILLE, *À PART*.

Alors, il n'y a qu'un moyen. (*À Laurence.*)
Donnez-moi l'autre.

MAXIME, *bas, à Robert*.

Prends ta montre et compte une minute.

ROBERT

Je comprends !

MAXIME

Main de race, madame. Hum !

ROQUEFEUILLE, *prenant l'autre main.*

Tout à fait aristocratique ! (*Robert compte, et regarde Roquefeuille.*)

MAXIME

Eh bien, qu'est-ce qu'il fait donc, lui ?

ROQUEFEUILLE

Je fais la contre-épreuve.

LAURENCE

Expliquez-moi donc ?

ROQUEFEUILLE

Nous allons vous dire la bonne aventure, belle dame !... Laissez faire !

ROBERT, *bas, à Maxime.*

Compte !

MAXIME

Eh bien, madame, vous avez la main longue, les doigts effilés... vingt...

ROQUEFEUILLE

Quarante !

MAXIME

Et, ce que nous appelons la main psychique...
quarante.

ROQUEFEUILLE

Quatre-vingt !

MAXIME

Qui doit servir merveilleusement les
conceptions d'une intelligence supérieure.

ROBERT, *bas, à Maxime.*

Ça y est !

MAXIME, *de même.*

Soixante pulsations !... Le pouls est excellent !

ROQUEFEUILLE

Ça y est ! Cent vingt ! Une fièvre de cheval !

ROBERT

Comment ?

ROQUEFEUILLE

Une fièvre de cheval !

ROBERT

Tu es fou, ou ta montre ne va pas !

ROQUEFEUILLE

Ma montre ne va pas ? La montre de ma mère !

ROBERT

Au diable ! Voyons la langue !

ROQUEFEUILLE

Voyons la langue ! (*À part.*) Ouf ! et d'une ! (*À Laurence.*) Oh ! vous n'en êtes pas quitte, madame... il paraît que ce n'est pas fini.

LAURENCE

Comment ?

MAXIME

Dans l'art de la divination, madame, la main n'est que la première page du livre...

LAURENCE

Quelle est la seconde ?

MAXIME

C'est... ne riez pas d'avance... c'est la langue !

ROQUEFEUILLE, à *Laurence*.

Fermez la bouche !

ROBERT

Ah ! pour le coup, tu ne me persuaderas pas !

MAXIME

Et pourquoi non ? La langue n'est-elle pas l'expression véritable de nos pensées ? Tous nos organes obéissent à notre volonté, la langue seule est indépendante, et, partant, ne saurait mentir, au physique, bien entendu ! On dit : une langue effilée, pour une personne fine et spirituelle ; une

langue épaisse, pour un ignorant et un imbécile.

ROQUEFEUILLE

Et une langue bien pendue pour un bavard.

MAXIME

Oui !

ROQUEFEUILLE

Oui !

MAXIME

Et qu'y a-t-il d'étonnant à ce que des peuples observateurs aient fait de la langue le miroir de l'avenir ?

ROBERT

Je me rends ! je me rends ! Et, si Laurence veut bien se prêter...

LAURENCE

Comment, monsieur, vous voulez... que...
(*Riant.*) Ah ! ce n'est pas sérieux ?

ROQUEFEUILLE

Fermez la bouche ! (*Elle repince les lèvres.*)

ROBERT

Je te demande pardon, rien n'est plus sérieux !

LAURENCE

Ah ! par exemple ! (*Elle rit.*)

ROQUEFEUILLE, *mettant son binocle sur son nez.*

Allons, belle dame, allons, tirez-nous la langue !

LAURENCE, *éclatant de rire.*

Ah ! ma foi ! je ne puis pas !... Ah ! ah ! ah !
(*Elle va tomber en riant sur le canapé. Maxime et Robert se regardent, tandis que Roquefeuille leur tire la langue.*)

ROBERT

Manqué !

MAXIME, à *Roquefeuille*.

C'est ta faute !

ROQUEFEUILLE

Moi ?

MAXIME *et* ROBERT

Oui, tu l'as fait rire !

ROQUEFEUILLE

C'est vous !

MAXIME *et* ROBERT

C'est toi !

ROQUEFEUILLE

C'est vous !

Scène IX

Les mêmes, Léonie.

LÉONIE

Mon Dieu ! qu'est-ce donc ?

LAURENCE, *riant*.

Ah ! l'idée la plus bouffonne !

MAXIME, *vite*.

Ce n'est rien... (*À part.*) Il ne manque plus que de me ridiculiser à ses yeux ?

LÉONIE

Ma chambre est prête ; si tu veux donner l'ordre à tes domestiques de porter mes bagages ?

MAXIME

Des domestiques ? Ah ! madame !... il n'en faut pas d'autre que moi !

ROQUEFEUILLE

Et moi ? (*À part.*) Rompons les chiens !

LÉONIE

Ah ! Vous êtes bien galants, tous deux ! Eh

bien, suivez-moi !

MAXIME

Au bout du monde !

ROQUEFEUILLE, *bas, à Laurence.*

Ouf ! et de deux ! Mais, défiez-vous de ce gaillard-là, il a des idées... légères... (*Il se sauve.*)

Scène X

Robert, Laurence.

ROBERT

Ma femme se dit malade, et se porte à merveille ! Nous allons bien voir... Vous me fuyez, Laurence ?

LAURENCE

Moi ?

ROBERT

Restez, je vous prie... on croirait que je vous fais peur.

LAURENCE

Oh !

ROBERT

Et j'avoue que je serais moi-même tenté de le croire un peu, à voir le soin avec lequel vous m'évitez.

LAURENCE

Je vous évite ?

ROBERT

Vous ne direz pas, je suppose, que c'est le hasard seul qui met un tiers dans tous nos tête-à-tête, et élève sans cesse une barrière entre nous deux ?

LAURENCE

Mais si, vraiment... Je n'ai pas remarqué...

ROBERT

Vous ne sauriez croire, ma chère Laurence, le plaisir que vous me faites en me parlant ainsi ; car, d'honneur, j'en étais presque arrivé à douter de votre affection !

LAURENCE

Oh ! quelle idée, Robert !

ROBERT

Ah ! dame, chère amie, vous le savez, le cœur peut se lasser, à la fin, d'aimer seul, de battre seul, et sans qu'un autre cœur lui réponde, et, alors... Venez donc vous asseoir auprès de moi ?

LAURENCE, *effrayée*.

Merci ! merci !

ROBERT

Encore ! Vous vous éloignez quand je vous appelle ?

LAURENCE

Je ne m'éloigne pas ! (*Elle recule.*)

ROBERT

Venez donc, je vous en prie !

LAURENCE, *s'asseyant.*

Il le faut bien !

ROBERT

Ah ! Et maintenant, ma chère Laurence, que nous sommes l'un près de l'autre, non plus comme de vieux époux, mais comme de jeunes amants, me direz-vous quel est le sujet de vos préoccupations ?

LAURENCE

Je vous assure...

ROBERT

Depuis huit grands jours, ne vivons-nous pas comme des étrangers ?

LAURENCE, *voulant se lever.*

Robert !

ROBERT

Là ! voyez, à l'instant même où, pour la première fois, je vous trouve seule, vous voulez déjà me quitter. Vous ne m'aimez pas.

LAURENCE

Je ne vous aime pas ! (*À part.*) Quel supplice !

ROBERT

Est-ce une jeune fille ? est-ce ma femme qui me parle ?

LAURENCE, *à part.*

Oh ! mon Dieu !

ROBERT

Je vous comprendrais si vous étiez mademoiselle de Croix au lieu d'être madame Maubray, et si mon amour...

LAURENCE

Mais, je vous assure qu'il n'en est rien, je...

ROBERT

Si vous m'aimiez, vos yeux se baisseraient-ils devant les miens ?... Si vous m'aimiez, me trouveriez-vous ridicule et ennuyeux ? Si vous m'aimiez, repousseriez-vous le bras qui enlace votre taille ? (*Il lui prend la taille.*)

LAURENCE, *au comble de l'agitation.*

Robert ! Robert !

ROBERT

Je vous aime, moi ! (*Il veut la prendre dans ses bras, elle se débat.*)

Scène XI

Les mêmes, Léonie.

LÉONIE, *tenant un carton à chapeau.*

Ce n'est que moi, chers amis ; ne vous dérangez pas !

ROBERT

La peste soit des importuns !

LÉONIE, *bas à Laurence.*

Il paraît que j'arrive à temps !

ROBERT

Comment se fait-il, ma chère Laurence, que vos domestiques n'aient pas annoncé madame de Vanvres ?

LÉONIE

Comment, m'annoncer ? On ne m'annonce plus maintenant que je suis de la maison.

ROBERT

De la maison ?

LÉONIE

Mais, vous voyez bien, j'emménage !

ROBERT

Comment ! cette chambre dont vous parliez ?

LÉONIE

Mais c'est ici !

ROBERT

Ici !

LÉONIE

Votre femme ne vous l'a pas dit ? C'est qu'elle voulait vous faire une surprise agréable.

ROBERT, *à part.*

C'est un garde du corps qu'elle se donne !

LÉONIE, *bas à Laurence.*

Il est furieux !

LAURENCE

M'en voudrais-tu, mon ami, de ce que j'ai fait ?

ROBERT

Nullement ! J'en suis enchanté, enchanté !

LÉONIE

J'ai dit à ces messieurs de monter mes effets dans ma chambre.

ROBERT

La chambre d'amis, à l'autre bout de l'appartement ?

LÉONIE

Y pensez-vous ? À une lieue de tout pays habité. Je mourrais de peur la première nuit. Non, non ! la chambre qui touche à celle de votre femme (*Fausse sortie.*)

ROBERT, *furieux.*

Dites tout de suite sa chambre, et n'en parlons

plus ! (À *Laurence.*) Enfin, je vous disais, ma chère Laurence...

LÉONIE

Par ici, monsieur Maxime, par ici !

Scène XII

Les mêmes, Maxime.

MAXIME, *avec ironie.*

Me voilà, madame !

ROBERT, *se promenant avec agitation.*

À l'autre !... Ah ! l'on veut me pousser à bout !

MAXIME

Qu'est-ce qu'il a donc ?

LÉONIE

Il a ses vapeurs. Eh bien, et mes cartons à chapeau, et mes robes, et M. Roquefeuille ?

Scène XIII

Les mêmes, Roquefeuille.

ROQUEFEUILLE, *avec des cartons.*

Voilà, voilà, voilà !

ROBERT

Encore ! Il ne manquait plus que lui ! (*Même jeu.*)

LÉONIE

Par ici, messieurs !

ROQUEFEUILLE, *se débarrassant.*

Ouf ! Et on veut que je me marie ?

ROBERT, *à part.*

Allons ! c'est fini !... je ne suis plus chez moi ?... C'est une gare ! c'est un débarcadère !... Oh ! j'aurais du plaisir à casser quelque chose !
(*Il sonne.*)

LAURENCE, *bas à Léonie.*

Comment cela finira-t-il ?

BAPTISTE

Monsieur a sonné ?

ROBERT

Mon *Constitutionnel* !

BAPTISTE

Mais, monsieur...

ROBERT

Je vous demande mon journal ! Est-ce clair ?

BAPTISTE

C'est que...

ROBERT

On ne répond pas *c'est que...* à un homme qui demande *le Constitutionnel...* Si mon journal n'arrive pas demain, vous serez congédié.

LAURENCE

On l'aura égaré, mon ami. (*À Baptiste.*) Allez, et taisez-vous ! (*Il sort.*)

ROQUEFEUILLE, *à Robert.*

Depuis huit jours, les journaux sont d'une platitude...

ROBERT

Quelle patience il faut avoir !

MAXIME, *riant.*

Et tout cela, parce que tu n'as pas lu ton journal. Tu peux te vanter d'être un fier original !

ROBERT

Est-ce que cela te regarde ? Oui, je suis furieux, parce que les journaux ne disparaissent

pas ainsi sans laisser de traces ! Voilà huit jours que je n'en ai pas vu un seul !

MAXIME

Si c'est là ce qui te chagrine, vois l'heureux hasard ! je puis venir à ton aide.

ROQUEFEUILLE

Hein !

MAXIME

J'ai précisément le journal *les Débats* de ce matin dans ma poche !

LAURENCE, *à part.*

Ah !

LÉONIE, *à part.*

Le maladroit !

ROQUEFEUILLE

Il avait bien besoin, celui-là !...

ROBERT

Ce n'est pas qu'au fond je tienne beaucoup...

MAXIME

Si, si ! Il y a précisément une ligne qui me concerne, et, à titre d'ami, tu dois y prendre intérêt.

ROQUEFEUILLE, *bas à Maxime.*

Mais tais-toi donc !

LÉONIE, *de même.*

Mais taisez-vous donc !

MAXIME

Hein ? Est-ce qu'il y a du mal à dire, madame, que votre nom figure auprès du mien dans les publications des *Débats* ?

LÉONIE

À coup sûr, monsieur, vous me compromettez...

LAURENCE, *bas à Roquefeuille.*

Il va voir aussi les nôtres !

ROQUEFEUILLE

Sac à papier ! Comment parer le coup ?

ROBERT

Ah ! ah ! vous en êtes déjà là ?... Mes compliments...

ROQUEFEUILLE

De condoléance !

LÉONIE, *passant entre Maxime et Robert.*

Ne lisez pas ! Je n'ai jamais autorisé M. Duvernet... Ne lisez pas !

ROBERT

Si fait ! si fait !

LAURENCE

Comment faire ?

LÉONIE, *bas à Roquefeuille.*

Alerte ! (*Robert lit le journal.*)

ROQUEFEUILLE, *à part.*

Du sang-froid ! de l'audace ! (*À Léonie.*)
Qu'est-ce que vous cherchez, madame ? un
morceau de carton ou de papier pour dévider
cette laine ?

LÉONIE

Oui, précisément.

ROQUEFEUILLE, *à demi-voix.*

Le journal ?

LÉONIE

Compris !

ROBERT

Où sont donc ces publications, je ne trouve
pas ?

MAXIME

À la quatrième page !... Ignorant !

ROBERT

C'est juste !

LÉONIE, *prenant le journal.*

Pardon ! mon cher Maubray, voilà ce qu'il nous faut !

LAURENCE

Oh !

ROQUEFEUILLE, *à part.*

Bien exécuté !

ROBERT, *étonné, se contenant.*

Mais, madame, vous n'avez que faire d'un journal tout entier pour dévider un écheveau de laine !

LÉONIE

C'est parfaitement juste !... Vous voyez que

quand j'ai tort je me rends ! (*Elle déchire le journal en deux et lui donne la première partie.*)
Tenez, lisez votre premier-Paris !

ROQUEFEUILLE, *à part.*

Bravo ! Et on veut que je me marie ?... Ah !
non !

MAXIME, *redescendant à Léonie et lui reprenant la moitié du journal.*

Mais non, mais non, madame ! Le paragraphe que je veux faire lire à Robert est dans la seconde partie du journal.

LÉONIE, *bas.*

Mon Dieu, que vous êtes insupportable !

MAXIME

Vous dites ?...

LÉONIE

Je ne dis rien !

MAXIME

J'ai mal entendu.

ROQUEFEUILLE

Animal !

MAXIME

Hein ?... (*Il tient la moitié du journal, la déchire en deux, et rend à Léonie une partie.*) Il y a encore là de quoi dévider dix écheveaux ! (*À Robert.*) Et si tu veux jeter les yeux... (*Il lui donne le quart du journal.*)

ROBERT, *à part, regardant Léonie.*

Voilà une petite dame qui me fera tout bonnement commettre un crime. (*Prenant le journal à Maxime.*) Donne !

LAURENCE, *à Roquefeuille.*

Perdus !

ROQUEFEUILLE, *bas.*

Pas encore ! (*Il renverse l'encrier sur la*

table.) Ah !

LAURENCE

Ah !

MAXIME

Qu'y a-t-il ?

ROBERT

Il paraît que ce n'est pas fini.

ROQUEFEUILLE

Ah ! mon Dieu ! c'est madame qui vient de renverser l'encrier, et de faire une tache énorme sur la table. C'est la mer Noire. Comment réparer ? Vite, madame, un chiffon !

LES FEMMES

Ah ! mon Dieu ! ça coule !... Vite donc !

ROQUEFEUILLE, *enlève lentement la feuille que Robert tient, et la donne à Léonie.*

Voilà, madame. Essayez ! essayez !

LÉONIE

Essuyons ! (*Elle frotte avec le papier.*)

LAURENCE

Il était temps !

MAXIME

Mais, madame, pour l'amour de Dieu !...

LÉONIE

Mêlez-vous de ce qui vous regarde, mon cher monsieur.

MAXIME

Mais.

ROBERT, à *Léonie*.

Ah çà ! madame, vous moquez-vous de moi, par hasard ?

LÉONIE

Y pensez-vous ? Je vous assure qu'il n'y paraîtra rien ; mais je suis désolée...

ROQUEFEUILLE

Ça ne paraîtra pas du tout.

ROBERT

Eh ! il s'agit bien de cette table !

LÉONIE

De quoi s'agit-il donc ? Ce n'est pas de ce chiffon de papier, je suppose ?

ROBERT

Si fait, madame.

LÉONIE

C'est vrai ? c'est celui que vous lisiez ? Que vous êtes étourdi, Roquefeuille.

ROQUEFEUILLE

C'est donc moi... Mais le mal peut se réparer. Pouvais-je me douter qu'on attachât quelque importance à un méchant bout de journal ? Où est-il passé, maintenant ?

MAXIME, *le ramassant.*

Le voici, mais dans un piteux état !

ROQUEFEUILLE

Il est légèrement maculé ; mais avec un peu de bonne volonté !...

MAXIME

Impossible d'en déchiffrer une ligne...

LAURENCE, *bas à Léonie.*

Je suis sauvée.

ROBERT, *à Léonie, éclatant.*

Madame !

LÉONIE

Mon Dieu ! qu'y a-t-il ?

ROBERT, *hors de lui.*

Il y a, madame, que je ne suis pas dupe de tout ceci ! Ce journal n'est qu'un prétexte pour les persécutions continuelles dont je suis l'objet !...

Je ne sais quel mauvais vent a soufflé sur mon ménage, mais depuis huit jours, c'est-à-dire depuis votre arrivée, tout va ici de mal en pis. Ma femme oublie qu'elle est ma femme ; mes amis oublient qu'ils sont mes amis ! Je n'ose affirmer que tout ceci soit votre ouvrage...

LÉONIE

Mais vous le croyez ?

ROBERT

Mais je le crois.

LÉONIE

C'est franc, du moins.

MAXIME

Robert !

LAURENCE

Mon ami !

ROBERT

Laissez-moi ! car vous êtes tous d'accord !
Laissez-moi !

LAURENCE

Que voulez-vous faire ?

ROBERT

Oh ! rien, je ne veux même pas vous imposer
le sacrifice d'une amie, et je lui cède la place. (*Il
sort.*)

MAXIME, *le suivant.*

Robert ! Robert ! (*Robert lui a fermé la porte
sur le nez. – Maxime sort par le fond à gauche. –
Musique à l'orchestre jusqu'au baissé du
rideau.*)

Scène XIV

Roquefeuille, Léonie, Laurence.

ROQUEFEUILLE

Eh bien !

LÉONIE

Eh bien !

LAURENCE

Eh bien !

ROQUEFEUILLE

Encore une victoire comme celle-là, aurait dit
Pyrrhus, et c'est fait de nous !

LÉONIE

Nous avons poussé les choses un peu loin !

LAURENCE

Ah ! je le sens bien ! Mais que faire
maintenant ?

LÉONIE

Dame !...

ROQUEFEUILLE

Il n'y a pas à hésiter. Il faut faire la paix, vite !
vite !

LAURENCE

Et comment faire la paix ?

ROQUEFEUILLE

Ceci, c'est votre affaire ! Quand une place assiégée ne peut plus se défendre, elle arbore le pavillon parlementaire et capitule ! Capitulez !

LÉONIE

Oui, capitule ! capitule !

LAURENCE, *se dirigeant vers la porte de Robert.*

Au fait, vous avez raison ! Qu'ai-je gagné jusqu'ici à cette comédie ?... Aujourd'hui la colère, peut-être demain l'indifférence de Robert... J'ai déjà trop compromis mon bonheur.

ROQUEFEUILLE, *au fond.*

Capitulez !

LÉONIE, *de même.*

Capitule !

LAURENCE, *va droit à la porte et veut l'ouvrir.*

Fermée !

ROQUEFEUILLE, *à Léonie.*

Fermée !

TOUS TROIS

Ah !

Acte troisième

Même décor.

Scène première

Léonie, Maxime.

LÉONIE

Eh bien, quelles nouvelles ?

MAXIME

Aucune !

LÉONIE

Aucune !

MAXIME

Rien. Je viens de la préfecture de police, on

m'a demandé mille renseignements. J'ai raconté tout ce que je savais : que notre ami Robert était un peu fantasque ; qu'après une scène assez vive, il s'était retiré chez lui ; que, le soir même, sa femme avait trouvé sa porte fermée ; que, le lendemain, ne le voyant pas paraître, on s'était décidé à enfoncer la porte ; que la chambre était vide, notre ami étant sorti par son escalier dérobé, et que depuis, on ne l'a plus revu chez lui, ni au cercle, ni à la Bourse... et, enfin, que sa femme était dans une mortelle inquiétude.

LÉONIE

Je crois bien !

MAXIME

Tout cela était écrit au vol par un monsieur barbu qui m'a congédié avec ces mots : « C'est bien, monsieur, on le trouvera... » Et je suis venu en toute hâte vous rendre compte de ma démarche, tandis que Roquefeuille courait à Chatou, voir s'il n'est pas à sa maison de campagne.

LÉONIE

Quel événement ! cette disparition ! cette fuite !

MAXIME

Et maintenant, madame, que j'ai fait ce que l'amitié me commandait, me sera-t-il permis de ne pas négliger tout à fait l'amour, et de vous faire remarquer que nous sommes précisément aujourd'hui à ce fameux onzième jour qui ne devait jamais luire pour moi.

LÉONIE

Ah ! vous prenez bien votre temps ! C'est au moment où votre ami...

MAXIME

Oh ! mon ami a l'âge de raison, madame, il sait se conduire : bonderie de ménage ! Il aura voulu donner une leçon à sa femme ; il va revenir tout à l'heure frais et vermeil comme un écolier qui a fait l'école buissonnière ; mais moi, moi, madame, voilà onze jours que je ne mange pas !

onze nuits que je ne dors plus !...

LÉONIE

Eh bien ! vous devez commencer à vous y faire !

MAXIME

Et que j'attends ce fameux délai qui expire enfin, et qui vous met dans l'absolue nécessité de tenir votre promesse.

LÉONIE

Moi ?

MAXIME

Oui, il n'y a plus à s'en défendre ! Les onze jours sont révolus : j'ai tout prévu, tout préparé, pour ne vous laisser aucune défaite. Les bans sont publiés, M. le maire déploie son écharpe, l'église allume ses cierges, l'orgue prélude, et le suisse fait résonner sa hallebarde !

LÉONIE

Ah bien, il attendra, le suisse !

MAXIME

Ah ! madame, ce n'est pas possible !

LÉONIE

Mais conçoit-on cet entêtement ?

MAXIME

Ah ! oui, on le conçoit quand on vous regarde !... Et si vous voulez m'écouter !...

LÉONIE

Mais, est-ce que je puis vous écouter dans la disposition d'esprit où je suis ? Je n'ai pas seulement la tête à moi !

MAXIME

Roquefeuille vous dira que c'est une excellente disposition pour se marier !

LÉONIE

Et *le Panama* qui m'attend et qui chauffe !

MAXIME, *à part.*

Et moi, donc !

LÉONIE

Tenez ! ne me parlez de rien tant que Robert ne sera pas retrouvé.

MAXIME

Et après ?

LÉONIE

Ah ! après ?

Scène II

Les mêmes, Roquefeuille.

ROQUEFEUILLE, *entrant précipitamment.*
Eh bien, l'avez-vous ?... l'a-t-il ?... l'a-t-on ?...

LÉONIE

Rien. Et vous ?

ROQUEFEUILLE

Rien... Et vous ?

MAXIME

Mais, à Chatou ?

ROQUEFEUILLE

J'en viens ! Rien ! rien ! rien !

LÉONIE

C'est effrayant !

ROQUEFEUILLE

C'est sinistre !

MAXIME, *riant*.

Mais êtes-vous enfants avec vos inquiétudes !
Pourquoi ne l'avez-vous pas mis dans *les Petites-Affiches*, à l'article des objets perdus.

ROQUEFEUILLE

Les femmes courraient après, et ne voudraient plus le rendre.

LÉONIE

Voulez-vous bien ne pas plaisanter !

ROQUEFEUILLE

Et madame Maubray ?

LÉONIE

Ah ! vous jugez ! Elle en tombera malade !

ROQUEFEUILLE

On n'a qu'un mari et il s'envole !...

LÉONIE

Et au milieu de tout cela, M. Duvernet a le

cœur de me parler mariage.

ROQUEFEUILLE

Dame ! Cela lui donne l'espoir de vous égarer aussi un jour !

MAXIME

Mais je ne vois pas...

LÉONIE

Plus un mot. Je ne consentirai à vous pardonner, que si vous me ramenez votre ami.

MAXIME

Vous dites ?

ROQUEFEUILLE

Va, marche... Et si tu le rapportes... récompense honnête !

MAXIME

Voilà un espoir qui me donne des ailes !... J'ai une idée.

ROQUEFEUILLE

Saisis-la !

Maxime, *regardant l'heure.*

Dix heures ! Le mariage est pour deux heures !
j'ai le temps (*Il se sauve.*)

LÉONIE

Oui, oui, vous avez le temps !

ROQUEFEUILLE, *s'asseyant.*

De se marier ! Ah ! oui, il a le temps... Ah ! en
voilà un qui connaîtra la corde avant de se
pendre.

LÉONIE

C'est elle ! Laurence !

Scène III

Léonie, Roquefeuille, Laurence.

LAURENCE

Eh bien ?

LÉONIE

Eh bien ! ma pauvre Laurence, rien de nouveau.

LAURENCE

Mon Dieu !

ROQUEFEUILLE

C'est à n'y rien comprendre !

LAURENCE

Ah ! je le comprends trop bien, moi !... Ce que nous voulions lui cacher, il le sait... et maintenant qu'il est libre, il est parti pour ne plus revenir !

LÉONIE

Mais non ! Quelle idée !

LAURENCE

Ah ! ne me dis pas que non, j'en suis sûre !

Autrement, est-ce qu'il ne serait pas déjà de retour, lui qui se faisait un scrupule de rentrer plus tard que l'heure dite, pour m'épargner la plus petite inquiétude ?... Car il était si bon !... il était si tendre, si doux, parfois !... Ah ! c'est fini, maintenant, c'est bien fini, va !... Je l'ai perdu, et pour toujours !...

LÉONIE

Mais veux-tu ne pas pleurer comme cela !

LAURENCE

Voilà ce que c'est que d'avoir voulu ruser avec lui, au lieu de lui tout dire !... Ah ! si j'avais tout dit !... il m'aimait tant ! et quelques instants encore avant son départ... Ah ! si j'avais su !... C'était si facile !

ROQUEFEUILLE

Voyons, voyons, chère dame, ne nous désolons pas, et cherchons le remède ! Vous êtes bien sûre qu'il n'a pas laissé le plus petit mot d'avis ?

LAURENCE

Pas un ! J'ai fouillé partout !

LÉONIE

Et, depuis ce temps, pas une lettre, pas un mot pour expliquer sa conduite ?

LAURENCE

Rien !

ROQUEFEUILLE

C'est incompréhensible !... Et dire que cela nous arrive au moment de le marier sérieusement, de lui river la chaîne ! Il a soupçonné l'embûche, le scélérat !... Un plan si joli, si bien conduit !... J'avais tout prévu... tout est prêt... le maire est prévenu ; il nous attend pour deux heures ; après deux heures, il serait trop tard : il a une assemblée d'actionnaires qu'il préside, et comme il ne donne jamais de dividende, il doit au moins être exact ! Et le premier mariage dont je me sois occupé va manquer par l'absence inexplicable du futur !... et quel futur ?... Un futur sérieux,

éprouvé, garanti ! un futur passé ! un futur antérieur ! Non ! ce n'est pas possible ! il va arriver ! il arrivera ! il arrive ! le voilà ! (*Entrée de Thérèse.*)

Scène IV

Les mêmes, Thérèse.

ROQUEFEUILLE

Non, ce n'est pas lui !

THÉRÈSE, *un coffret à la main.*

Pour madame !

ROQUEFEUILLE

Il ne peut pas tenir là-dedans !

LAURENCE

De quelle part ?

THÉRÈSE

Je l'ignore ! C'est un commissionnaire qui m'a dit : « Pour madame Maubray ! »

LÉONIE

Qu'est-ce que cela peut bien être ? (*Thérèse sort.*)

ROQUEFEUILLE

Voulez-vous permettre ?... Ah ! un écrin !

LÉONIE

Le magnifique écrin !

LAURENCE

Qu'est-ce que cela signifie ?

ROQUEFEUILLE

Un écrin ?... Ah ! c'est toujours assez clair !

LÉONIE

Ouvre donc !

LÉONIE, LAURENCE *et* ROQUEFEUILLE
Des diamants !

LÉONIE
Quelle splendide rivière !

ROQUEFEUILLE
Rivière ? C'est parbleu bien un fleuve !

LAURENCE, à *Léonie*.
Y comprends-tu quelque chose ?

LÉONIE
Absolument rien !

ROQUEFEUILLE
Ah ! je devine !... C'est un cadeau de l'ami
Maxime à sa fiancée !

LAURENCE
C'est possible !

LÉONIE

De quel droit M. Duvernet se permettrait-il de m'envoyer des diamants ?

ROQUEFEUILLE

Ma foi ! du droit qu'ont les diamants de se présenter partout ; d'ailleurs, au point où vous en êtes...

LÉONIE

Au point où nous en sommes, M. Duvernet serait un impertinent !... Non ! cet écrin n'est pas pour moi, mais pour Laurence !

LAURENCE

Point ; il y a erreur... C'est pour toi !

ROQUEFEUILLE

Ah ! c'est bien la première fois que je vois deux femmes se renvoyer une parure !

Scène V

Les mêmes, Baptiste.

BAPTISTE, *entrant précipitamment.*

Madame ! madame ! le voilà !

LAURENCE

Mon mari ?

BAPTISTE

Monsieur ! c'est monsieur ! Il descend de
voiture !

LAURENCE

Lui ! c'est lui !... Ah ! que cela fait du bien !

ROQUEFEUILLE

Nous le tenons ! Ne le laissez pas échapper !...
Je cours à la mairie !... Par où sort-on pour ne pas
le rencontrer ?

LAURENCE

Par cette porte !

ROQUEFEUILLE

Il y passera, le misérable ! (*Il sort vivement.*)

BAPTISTE, *annonçant.*

Monsieur ! (*Il sort avec Thérèse.*)

Scène VI

Léonie, Laurence, Robert.

(Robert entre lentement par le fond, en costume anglais de voyage, gros paletot fourré, couverture, casquette, etc.)

LAURENCE, *courant à lui pour l'embrasser.*

Ah ! mon ami, que je suis heureuse de vous voir !

ROBERT, *très froid et avec un léger accent anglais.*

Très heureux aussi !

LÉONIE, *à part.*

Ce ton !

LAURENCE

Ah ! si vous saviez combien j'étais inquiète de votre absence !

ROBERT

Il n'y avait pas de quoi, madame.

LAURENCE

Madame !... Voilà trois jours que vous êtes loin de moi, et, au lieu de m'embrasser...

ROBERT

Que ne le disiez-vous tout de suite ! Avec plaisir ! (*Il l'embrasse froidement sur le front et va s'asseoir.*)

LAURENCE

Mais d'où venez-vous, mon Dieu ?

ROBERT

Je viens de Londres !

LAURENCE

De Londres ?

LÉONIE

Il s'est gelé en traversant le détroit !

ROBERT

Ah ! madame de Vanvres, pardonnez-moi, je ne vous avais pas vue ! (*Il salue cérémonieusement.*)

LÉONIE

Monsieur !

LAURENCE

Que faire à Londres, mon ami ?

ROBERT

Mais, d'abord, faire une visite de politesse à mes concitoyens ; car, vous savez, madame, que je suis Anglais, et puis y corriger, par la fréquentation d'un peuple calme et froid, cette pétulance de caractère dont je vous ai donné ici même un si fâcheux exemple !

LAURENCE

Eh bien, là, vraiment, je vous aimais mieux à la française !

ROBERT

Non, madame.

LAURENCE

Comment, non ?

ROBERT

Vous m'avez suffisamment fait comprendre que mon éducation n'était pas complète, et qu'il me manquait ce vernis...

LAURENCE, *voulant parler.*
Mon Dieu !...

ROBERT
Ce vernis anglais !

LÉONIE, *impatientée.*
Ah çà, est-ce que vous allez toujours parler
comme ça, maintenant ?

ROBERT, *froidement.*
Toujours !

LAURENCE
Et vous serez toujours habillé comme cela ?

ROBERT
Toujours !

LÉONIE
Et toujours aussi vif ?

LAURENCE

Aussi aimable ?

ROBERT

Toujours !... (*Il remonte à la cheminée et va s'asseoir devant, dans un fauteuil, tenant ses jambes en l'air.*)

LES DEUX FEMMES, *effrayées.*

Oh !

LÉONIE

Ma chère Laurence, mes sincères compliments ! Je te vois déjà te promenant le long de Piccadilly ou sur les gazons d'Hyde-Park avec une capote rose ornée d'un voile vert, une robe groseille, et une écharpe jonquille, au bras de milord en waterproof et en mac-farlane. C'est splendide ! Et, si je n'étais Française, je voudrais être Anglaise !

Scène VII

Les mêmes, Baptiste.

BAPTISTE

Madame !

LAURENCE

Qu'est-ce encore ?

BAPTISTE

Un bouquet que l'on vient d'apporter pour madame.

LÉONIE

Qui *on* ?

BAPTISTE

Madame me demande...

LAURENCE

De quelle part ?

BAPTISTE

Je l'ignore. Voici le bouquet ! (*Il donne à Laurence le bouquet enveloppé dans du papier.*)

LAURENCE

Je ne dois pas accepter.

LÉONIE

Un bouquet s'accepte toujours. (*Baptiste sort.*)

LAURENCE

Mais, mon mari ?

LÉONIE, *montrant Robert qui a l'air de dormir.*

Est-ce qu'il pense à toi ?

LAURENCE

Léonie !

LÉONIE, *lui montrant Robert qui s'est assoupi.*

Tiens, regarde !

LAURENCE

(Elle a retiré le bouquet de son enveloppe et pousse un cri.) Ah !

LÉONIE

Un bouquet de fleurs d'oranger !

LAURENCE

Des fleurs d'oranger !

LÉONIE

En tous cas, qui est-ce qui a pu...

Scène VIII

Les mêmes, Maxime.

MAXIME

Arrivé ! Il est arrivé ?

LAURENCE

Oui, d'Angleterre.

MAXIME

Ce n'est pas possible ! J'arrive du bureau des passeports, on ne lui en a pas délivré.

ROBERT, *sans bouger de place.*

Yes ! on ne donne plus de passeports pour l'Angleterre.

MAXIME, *lui serrant la main.*

Essoufflez-vous donc ! Tu vas très bien ?...
Oui... Allons, tant mieux !

LAURENCE, *le faisant retourner vers elle.*

Pardon ! Est-ce vous, monsieur Duvernet, qui nous avez envoyé ces bijoux ?

MAXIME

Quels bijoux ?

LÉONIE

Est-ce vous, monsieur Duvernet, qui nous avez envoyé ce bouquet ?

MAXIME

Quels bijoux ? Quel bouquet ?

LAURENCE, *lui montrant le coffret.*

Ceux-ci !

LÉONIE, *lui montrant le bouquet.*

Celui-ci !

MAXIME

Ces diamants ! ces fleurs !

LÉONIE

Vous n'avez peut-être pas remarqué quelles sont ces fleurs ?

MAXIME

Des boutons de fleurs d'oranger ! (*Riant.*)
Ah ! ah !

LAURENCE

Vous riez ?

MAXIME

Je ne sais qui peut vous avoir envoyé ce bouquet, mais je vous jure que ce n'est pas moi.

LÉONIE

Qui cela peut-il être, alors ?

Scène IX

Les mêmes, Roquefeuille.

ROQUEFEUILLE, *entrant précipitamment et s'annonçant.*

C'est moi !

LÉONIE

Comment, c'est vous ?

ROQUEFEUILLE

Eh ! parbleu ! oui, c'est moi !... Robert est-il prêt ?

LAURENCE

Ah ! vous êtes l'auteur d'une pareille mystification ?

ROQUEFEUILLE

Quelle mystification ?

LÉONIE

J'aurais dû m'en douter !

ROQUEFEUILLE, *ahuri.*

Mais quoi ? (*Léonie lui montre le bouquet.*)

LÉONIE

Vous avez l'impertinence de m'adresser un bouquet de fleurs d'oranger à moi, madame de

Vanvres ?

ROQUEFEUILLE

Des fleurs d'oranger ! à vous, encore ! Merci !
Quelle plaisanterie ! J'aurais compris une caisse
d'oranges.

LÉONIE

Ainsi, ce n'est pas vous ?

MAXIME

Je vous jure...

LAURENCE, à *Roquefeuille*.

Ni vous ?...

ROQUEFEUILLE

Mais, sac à papier ! dépêchons-nous donc ! Où
est Robert ?

LAURENCE *et* LÉONIE

Chut !

ROQUEFEUILLE

Dieu me pardonne ! je crois qu'il dort !

LÉONIE

Il en a tout à fait l'air !

ROQUEFEUILLE

Il a bien choisi son temps ! Je viens de la mairie, nous n'avons pas une minute à perdre. Réveillez-le, réveillez-le ! Il ne peut paraître dans ce costume devant les autorités !

LAURENCE

Mais, comment ?

ROQUEFEUILLE, *exaspéré*.

Eh ! c'est votre affaire, sac à papier ! Depuis ce matin, je ne fais que monter et descendre des escaliers, et courir de l'église à la mairie, et de la mairie à l'église ! C'est le maire qui me renvoie à son vicaire, et l'adjoint qui me renvoie à son bedeau. Et les voitures et les cochers, et la marmaille !... Monsieur le marié !... monsieur le

marié !... Oui ! oui ! je t'en moque !... le marié !...
Tâche de m'y prendre !... va !...

MAXIME

Mais alors, mais alors !... Madame consent !...
Vous consentez donc ?...

LÉONIE

Hein ?

MAXIME

Mais ce mariage !... cette église, cette mairie !
C'est pour nous !

LÉONIE

Pour nous !

MAXIME

Dame !

ROQUEFEUILLE

Tiens ! c'est vrai, il ne sait rien, lui !...
Laissons-lui son erreur !... le malheureux !

MAXIME, à *Léonie*.

Ah ! madame !... si vous consentez... un mot...
un seul mot !...

ROQUEFEUILLE, *faisant passer Léonie*.

Allez vous habiller !

MAXIME, *avec joie*.

En mariée ?...

LÉONIE

Point, monsieur, en demoiselle de nocces !

ROQUEFEUILLE, *lui donnant le bouquet*.

Alors, gardez le bouquet pour que l'illusion
soit complète ! (*Léonie hausse les épaules.*)

LÉONIE

Ah ! vous êtes un impertinent. (*Elle sort.*)

MAXIME

Mais, je n'y comprends rien ! Mais si ce n'est
pas moi, qui marie-t-on ici ?

ROQUEFEUILLE

Cela ne te regarde pas ! (À *Laurence.*)
Dépêchez-vous, je vais faire patienter M. le
maire !... (*Montrant Robert.*) Habillez-le !... (À
Maxime.) Allons, marche !

LAURENCE

Mais, mon ami...

ROQUEFEUILLE

L'habit noir, c'est de rigueur ! Un mariage,
grand deuil ! (*Il entraîne Maxime.*)

Scène X

Laurence, Robert.

LAURENCE

Une heure ! Je n'ai plus qu'une heure, et
Robert qui dort ! Comment lui faire quitter ce
costume pour endosser l'habit noir ? (*Elle*

s'approche et l'appelle doucement.) Robert, mon ami, Robert ! (*Il ronfle légèrement.*) Oh ! (*Appelant de nouveau.*) Robert !

ROBERT, *se réveillant et se levant.*

Ah ! je crois, parbleu ! que je dormais ! Quel grossier personnage je fais !

LAURENCE

Il n'y a pas grand mal, mon ami, surtout si vous êtes fatigué !

ROBERT

C'est mon excuse, si je puis en invoquer une !

LAURENCE

Avez-vous besoin de quelque chose ?

ROBERT

J'aurais besoin de mon lit. (*Il s'assied sur le canapé.*)

LAURENCE, *à part.*

De son lit ! (*Haut.*) Ne croyez-vous pas que cela vous ferait du bien de quitter ces vêtements si lourds ?

ROBERT

Je le croirais assez volontiers ; mais, vous l'avouerez-je, je me sens si à l'aise dans cette excellente causeuse, que le moindre mouvement m'effraie.

LAURENCE

Qu'à cela ne tienne ! Ne suis-je pas là ?

ROBERT

Je ne veux pas abuser.

LAURENCE

Au contraire, c'est un plaisir pour moi. Entre jeunes époux, ces petits soins ne sont-ils pas une preuve de tendresse qu'on aime à se donner ?

ROBERT, *incrédule*.

Oh ! oh !

LAURENCE

Vous en doutez ? Votre femme n'est-elle plus votre ménagère ?

ROBERT

C'est très joli, ce que vous dites là, ma chère Laurence, et je vous fais mon sincère compliment, si vous voyez encore la vie éclairée des reflets de la lune de miel ! Mais...

LAURENCE

Mais ?...

ROBERT

Vous êtes en retard ; les années se sont écoulées, et ce qui paraissait jadis un jeu charmant et plein de poésie, risquerait fort aujourd'hui de devenir un non-sens ridicule.

LAURENCE

Est-ce vous que j'entends ?

ROBERT

Je vous étonne.

LAURENCE

Mais oui, je l'avoue... Et ce que vous me disiez, il y a trois jours à peine... (*Elle s'assied sur la causeuse près de Robert.*)

ROBERT, *se levant aussitôt.*

Pardon !

LAURENCE

Ah !... vous me quittez ?...

ROBERT

Non... mais si on nous surprenait, on nous prendrait peut-être pour des amoureux !

LAURENCE

Eh bien, mon ami ?

ROBERT

Eh bien, ce serait un peu ridicule !

LAURENCE

Ridicule ! que vous aimiez votre femme et que votre femme vous aime ?

ROBERT

Ai-je dit cela ? En ce cas, je me serai fait bien mal comprendre.

LAURENCE, *ranimée*.

Ah !

ROBERT

Je vous aime, ma chère Laurence, je vous aime raisonnablement et sérieusement, comme on doit aimer sa femme, après trois ans de mariage.

LAURENCE

C'est-à-dire que l'amour ne résiste pas à trois ans de mariage, n'est-ce pas ?

ROBERT

Cela dépend du régime auquel on l'a soumis, ma chère !... Il ressemble assez à l'eau que vous placez sur le feu. Plus le feu est ardent, plus vite l'eau se perd en vapeur ! Ainsi l'amour...

LAURENCE

En sommes-nous là ?

ROBERT

Pas encore !

LAURENCE

Pas encore est plein de promesses !

ROBERT

Mais c'est le sort qui attend l'homme assez fou pour croire la jeunesse éternelle ; ne luttons donc pas, et obéissons aux lois de la nature.

LAURENCE

C'est charmant ! C'est-à-dire que...

ROBERT

C'est-à-dire qu'à l'automne de la vie, il ne faut demander ni la poésie du printemps, ni les ardeurs de l'été.

LAURENCE, *troublée*.

Ah ! Robert, que me dites-vous là ?...

ROBERT

Ce que vous m'avez fait comprendre, si vous ne me l'avez dit, il y a trois jours. J'ai réfléchi, et j'ai vu combien vous étiez sage !

LAURENCE

Mais non !

ROBERT, *riant*.

Mais si !

LAURENCE

Êtes-vous sûr d'avoir bien compris ?

ROBERT

Parfaitement ! Décidément, vous aviez raison ! Ces vêtements sont d'un poids... Aussi vais-je suivre votre avis, et en changer !... (*Il entre à gauche.*)

Scène XI

Laurence, puis Roquefeuille.

LAURENCE, *seule.*

Il ne m'aime plus ! Je n'en puis plus douter maintenant ! On ne raisonne pas ainsi quand on aime ? Il ne m'aime plus !...

ROQUEFEUILLE, *entrant.*

Êtes-vous prête ?

LAURENCE

Pas encore !

ROQUEFEUILLE

Ne plaisantons pas ; les voitures me suivent.
Je suis en nage !

LAURENCE

Robert est passé dans sa chambre ; il va trouver son habit préparé sur son lit, entre ses gants et sa cravate blanche. J'ai caché les autres vêtements.

ROQUEFEUILLE

Bien, bien ! encore une demi-heure ! Vous savez... le maire... ses actionnaires... Pas de dividende ! il faut qu'il soit exact ! Je vais le faire patienter, il me fera patienter, nous nous ferons patienter. Mais, sac à papier ! si on m'y reprend à marier quelqu'un !

LAURENCE

Nous marier !... Ah ! mon ami ! si Robert n'allait plus vouloir se marier, maintenant qu'il ne m'aime plus !

ROQUEFEUILLE

Comment ?

LAURENCE

Une fois à la mairie, s'il allait dire : « Non ! »

ROQUEFEUILLE

Non tout sec, comme ça ?

LAURENCE

Je n'y avais jamais pensé. Mais c'est une peur horrible qui me vient tout à coup !

ROQUEFEUILLE, *effrayé*.

Mais non !... mais non ! Quelle idée ! En voilà une idée, par exemple !

LAURENCE

Chut ! il vient !

ROQUEFEUILLE

Vous voyez bien, il a ses gants noirs, son habit blanc... c'est-à-dire non... Enfin, peu importe, il

est habillé, nous sommes sauvés !

Scène XII

Les précédents, Robert, en robe de chambre et en pantoufles.

ROBERT, *entrant.*

Là !

ROQUEFEUILLE *et* LAURENCE

Ah !

ROBERT

Le fait est qu'on est ainsi plus à l'aise !

LAURENCE, *stupéfaite.*

En robe de chambre ?

ROBERT

En robe de chambre, oui !

ROQUEFEUILLE

Et en pantoufles ?

ROBERT

Et en pantoufles. Tiens, le voilà ? Bonjour !
J'ai même eu assez de peine à les trouver.

LAURENCE

Mais, mon ami, il est impossible que vous restiez ainsi !

ROQUEFEUILLE

C'est impraticable !

ROBERT

Impraticable, pourquoi ?

LAURENCE

Mais, s'il vient une visite ?...

ROQUEFEUILLE

Oui... plusieurs visites, une foule de visites ?

ROBERT

Je ferai fermer la porte.

LAURENCE

Vous allez étouffer !

ROQUEFEUILLE

Il va étouffer ! Il fait une chaleur...

ROBERT

Je ferai ouvrir la fenêtre !

LAURENCE

C'est impossible !

ROQUEFEUILLE

Impossible ! Il fait un froid...

ROBERT, *sèchement*.

Impossible ! Je ne vous comprends pas, ma chère Laurence : vous m'engagez à quitter mes vêtements de voyage pour me reposer, je vous écoute ; je me coule dans ma robe de chambre, je

me glisse dans mes pantoufles, et vous n'êtes pas satisfaite ? En vérité, que voulez-vous donc ? Que je mette une cravate blanche et un habit noir ?

ROQUEFEUILLE

Mais, justement... Voilà... ce qu'on voudrait !

ROBERT

Vous ne me persuaderez jamais que ce soit une tenue de maître de maison. Alors, mettez une robe décolletée et allumez les lustres !

LAURENCE, *à part.*

Que faire, mon Dieu !

ROQUEFEUILLE, *à Laurence.*

Et le maire qui croque le marmot ! Il faut avouer...

LAURENCE

Jamais ! Ce serait tout risquer.

ROBERT

Mais qu'avez-vous donc ?

LAURENCE

Moi, je...

ROQUEFEUILLE

Oh ! une idée ! – Parbleu, oui !

ROBERT

Eh bien ?

ROQUEFEUILLE

Eh bien, oui, mon ami, j'ai perdu !

ROBERT

Perdu ? Perdu quoi ?

ROQUEFEUILLE

Une gageure que j'avais faite avec ces dames,
et que tu m'as fait perdre !

ROBERT

Explique-toi !

ROQUEFEUILLE

Tu as à moitié deviné. Je voulais te faire quitter tes vêtements de voyage, non pas pour la robe de chambre, mais pour l'habit noir de cérémonie. J'avais parié avec ces dames arriver à ce résultat sans te prévenir. J'ai perdu !

ROBERT

Voyez-vous ! Et quelle était la raison de cette mascarade ?

ROQUEFEUILLE

On te la dira quand tu seras déguisé.

ROBERT

Non, avant, ou je ne me déguise pas !

ROQUEFEUILLE

Quel entêté ! Avant, soit ! Tu es le témoin de ton ami Maxime, qui se marie dans une demi-

heure à la mairie du 9^e arrondissement.

LAURENCE, *bas*.

Par exemple !

ROQUEFEUILLE, *bas*.

Chut !... Il n'y a que ça !

ROBERT

Il se marie ?

ROQUEFEUILLE

Il se marie. Ah ! je le crois bien, le gaillard !
Tout le monde se marie, il se marie !

LAURENCE, *même jeu*.

Mais...

ROQUEFEUILLE, *même jeu*.

Chut !... Il n'y a que ça !

ROBERT

Madame de Vanvres s'est décidée avec... ?

ROQUEFEUILLE

Non, sans enthousiasme !

ROBERT

Et c'est dans une demi-heure ?

ROQUEFEUILLE

Dans une demi-heure !

LAURENCE, *bas*.

Mon Dieu ! vous...

ROQUEFEUILLE, *bas*.

Je vous dis qu'il n'y a que ça !

ROBERT

Que ne le disiez-vous plus tôt, ma chère ?

LAURENCE

Moi ! vous dire que...

ROQUEFEUILLE

Et le pari ?

ROBERT

Le pari, c'est juste !... Allons ! tant mieux !
voilà notre ami Maxime le plus heureux des
hommes !

ROQUEFEUILLE

Après toi !

ROBERT

Après moi ?

ROQUEFEUILLE

Allons, vite ! cet habit, cette cravate !...

ROBERT

Noire, n'est-ce pas ?

ROQUEFEUILLE

Blanche ! malheureux !

ROBERT

Tu crois qu'une cravate longue...

ROQUEFEUILLE

Blanche ! blanche ! blanche ! Un témoin, c'est presque un mari !

ROBERT

Sois tranquille ! Dans cinq minutes, vous aurez un témoin irréprochable ! (*Il sort à gauche.*)

Scène XIII

Laurence, Roquefeuille.

ROQUEFEUILLE

C'est fait ! (*Il tombe sur une chaise.*)

LAURENCE

Mais, y pensez-vous ? Lui dire que Léonie va

se marier ?

ROQUEFEUILLE

Je n'avais que ce moyen-là.

LAURENCE

Mais elle ne veut pas !

ROQUEFEUILLE

Il faut qu'elle le veuille !

LAURENCE

Mais pensez donc...

ROQUEFEUILLE

Je ne pense pas, je ne pense pas ! Depuis ce matin, je ne sais plus ce que je fais... et vous le voyez bien, puisque je viens de marier quelqu'un... moi !

LAURENCE

Mais...

ROQUEFEUILLE

Ne dites pas *mais...* Vous m'avez rendu fou avec votre mariage. Et puisque c'est comme ça, eh bien, oui ! je traînerai madame de Vanvres à l'autel, j'y traînerai Robert et je m'y traînerai moi-même, ou nous dirons tous pourquoi !...

LAURENCE

Il n'y a pas un instant à perdre ! Il faut prévenir Léonie, au moins.

ROQUEFEUILLE

Prévenez-la, ne la prévenez pas, ça m'est égal !... Je cours à l'église faire patienter le suisse !

LAURENCE

Un instant !

ROQUEFEUILLE, *sans l'écouter.*

Je redoute le suisse ! (*Léonie entre.*) Ah ! madame de Vanvres ! victoire ! Il s'habille en marié ! Voilà pourtant le plus beau jour de la

vie ! Sac à papier ! comment donc est le plus laid ? (*Il se sauve.*)

Scène XIV

Laurence, Léonie, Robert.

LÉONIE

Il s'habille en marié ?

LAURENCE

Pas positivement !

LÉONIE

Que veux-tu dire ?

LAURENCE

Mais c'est le même costume.

LÉONIE

Le même costume ?

LAURENCE

Ma chère Léonie ! ma seule, mon unique amie ! mon sort est entre tes mains !

LÉONIE

Parle !

LAURENCE

Apprends donc... (*Robert entre en grand costume.*)

ROBERT, *saluant.*

Madame !...

LAURENCE, *à part.*

Pour cette fois, c'est fini !

ROBERT, *à Léonie.*

Vous voyez que je ne vous ai pas gardé rancune de vos torts envers moi ?

LÉONIE

Je le vois... à quoi ?

ROBERT

Vous n'avez donc pas remarqué cette tenue digne et solennelle ?

LÉONIE

En quoi, je vous prie, cette tenue digne et solennelle est-elle une preuve que vous avez oublié mes torts ?

LAURENCE, *bas, à Léonie.*

Tais-toi !

LÉONIE, *étonnée.*

Hein ?

ROBERT

Comment ! vous raillez encore à ce moment suprême ?

LÉONIE

Quel moment suprême ?

ROBERT

Mais il n'y a donc rien de sacré pour vous ?

LÉONIE

Qu'est-ce qui n'est pas sacré ?

ROBERT

Ah ! par exemple, c'est trop fort ! Si c'est ainsi que vous récompensez votre témoin...

LÉONIE

Quel témoin ?

LAURENCE, *bas*.

Silence ! malheureuse ! Je n'ai pas eu le temps de te dire que tu te mariais dans dix minutes.

LÉONIE, *abasourdie*.

Moi ?

Scène XV

Les mêmes, Maxime.

MAXIME

Ah ! Robert en habit noir !

ROBERT

Oui, mon cher, et à cause de toi !

MAXIME

À cause de moi ?

ROBERT

Allons-nous recommencer ?... Ils sont fous, ma parole d'honneur !...

LÉONIE, *bas, à Laurence.*

Ceci passe la permission, et c'est abuser étrangement...

LAURENCE, *bas.*

Entends-moi !

ROBERT

Je suis le témoin de madame de Vanvres, que tu épouses dans sept minutes.

MAXIME

Tu dis ?

ROBERT

Le bonheur lui a mis la cervelle à l'envers !

MAXIME, *à Léonie.*

Ah !... vous consentez, madame ! La joie, le saisissement...

LÉONIE

Permettez, permettez !...

LAURENCE

Léonie !...

MAXIME

Madame !...

ROBERT

Comment, encore des hésitations ? Quand vous serez parfaitement décidés, vous me ferez prévenir ! (*Il rentre à gauche.*)

Scène XVI

Laurence, Léonie, Maxime.

LÉONIE, à *Laurence*.

Mais sais-tu que tu me mets dans une affreuse position !

LAURENCE

C'était le seul moyen de lui faire endosser l'habit noir !

MAXIME, *étonné*.

Mon mariage dépend de l'habit noir de Robert !

LÉONIE

Me voici bel et bien compromise !

MAXIME

Un mot, madame, et je vous rends l'honneur !

LÉONIE

Laissez-moi tranquille ! Il s'agit bien de vous !

LAURENCE

Il le faut ! En te voyant consentir à ton mariage, il sera forcé de consentir au sien.

MAXIME

Qui *il* ?

LÉONIE

Cela ne vous regarde pas. Écoute, Laurence, je consens à une transaction, je vous accompagne à

la mairie, mais ne m'en demande pas davantage !

LAURENCE

Ce n'est pas assez !

MAXIME, *sans savoir ce qu'il dit.*

Ce n'est pas assez !

LAURENCE

Si tu dis non, il dira non aussi.

MAXIME, *abasourdi.*

Il dira non aussi !

Scène XVII

Les mêmes, Roquefeuille.

ROQUEFEUILLE

Partons ! partons ! Le maire s'impatiente et le suisse ne veut rien entendre.

LÉONIE

Il faut absolument que j'épouse M. Duvernet !

ROQUEFEUILLE

Deux mariages ! Très bien ! Plus on est de fous plus on rit. En route !

MAXIME

Ah çà ! mais quel est donc le second mariage ? Est-ce le tien ?

ROQUEFEUILLE

Pas de mauvaise plaisanterie !

MAXIME

Cependant !...

ROQUEFEUILLE

Cela ne te regarde point. Partons ! partons !

LAURENCE

Ma chère Léonie !...

MAXIME

Madame !...

LÉONIE

Eh bien ?

LAURENCE

Eh bien ?

ROQUEFEUILLE

Allons donc ! qu'est-ce que cela vous fait ?

LÉONIE, *tendant la main à Maxime.*

Ce n'est pas pour vous, au moins, monsieur !

ROQUEFEUILLE

Et d'un !... À l'autre !

LAURENCE

Appelez Robert.

ROQUEFEUILLE

Robert ! Robert !

LÉONIE

Aurait-il encore pris la fuite ?

ROQUEFEUILLE

Je n'ai pas le temps de l'attendre, je cours à la mairie ; vous n'avez plus que quelques minutes ! En route ! (*Il sort.*)

LÉONIE, à *Maxime*.

Allons, mon cher monsieur, le bonheur vous a-t-il paralysé ? Trouvez-nous cet introuvable Robert !

MAXIME, *sortant*.

Robert ! Robert !

Scène XVIII

Laurence, Léonie, puis Baptiste et Thérèse.

LAURENCE, *embrassant Léonie.*

Ah ! c'est à toi que je devrai le bonheur !

LÉONIE

Puissé-je en dire autant !

LAURENCE

Il t'aime ! il te rendra heureuse !

LÉONIE

Dieu le veuille !

LAURENCE

Mais Robert ! où est Robert ? (*Elle sonne. – Baptiste et Thérèse entrent.*) Où est monsieur ?

LÉONIE

Avez-vous vu monsieur ?

THÉRÈSE

Mais, madame...

LAURENCE

Au dernier moment ! Courez ! cherchez !

Scène XIX

Les mêmes, Maxime.

LÉONIE

Eh bien ?

MAXIME

Personne !

LÉONIE

Personne !

LAURENCE

C'est une fatalité !

LÉONIE

Et deux heures vont sonner !

MAXIME

Robert !

LAURENCE

Robert !

LÉONIE

Monsieur Maubray !

BAPTISTE et THÉRÈSE

Monsieur ! monsieur !

Scène XX

Les mêmes, Robert.

ROBERT

On m'appelle ?

MAXIME

Nous le tenons.

LAURENCE

Enfin !

LÉONIE

Vite, donnez-moi votre bras et partons !

ROBERT

Le voilà ! (*Deux heures sonnent.*)

LAURENCE

Deux heures !

TOUS

Deux heures !

Scène XXI

Les mêmes, Roquefeuille.

ROQUEFEUILLE, *essoufflé.*

Trop tard ! (*Il tombe épuisé.*)

LAURENCE

Tout est fini ! (*Elle tombe sur le canapé.*)

ROQUEFEUILLE

Le maire est parti en colère, il ne reviendra pas !

MAXIME

Et dire que je touchais au port ! (*Il tombe sur une chaise.*)

LÉONIE

Pauvre Laurence ! (*Moment de silence et d'embarras.*)

ROBERT, *tire des gants blancs de sa poche, les met lentement ; il s'approche de Laurence.*

Mademoiselle ?

TOUS

Hein ?

ROBERT

Mademoiselle Laurence de Croix veut-elle me faire l'honneur de m'accorder sa main ?

LAURENCE, *se levant.*

Robert... tu savais donc ?

ROBERT

Tout !

LAURENCE

Ah ! que je t'aime ! (*Elle tombe dans ses bras.*)

ROQUEFEUILLE

Bravo ! Supérieurement joué !

MAXIME

Si j'y comprends quelque chose...

LAURENCE

Mon cher mari !

ROBERT, *souriant.*

Pas encore !...

LÉONIE

Mais, comment avez-vous deviné ?...

ROQUEFEUILLE

Oui, comment ?

ROBERT, *tirant un journal de sa poche.*

Ce journal que vous vouliez me cacher, et que Baptiste m'a déterré il y a trois jours, m'a mis sur la voie, et le maire, à qui Roquefeuille avait dû tout dire, m'a appris le reste !

ROQUEFEUILLE

Et tu as voulu prendre ta revanche ?

ROBERT

De vos mystères et de vos secrets !

MAXIME

Quels mystères ? quels secrets ?

LAURENCE

Ainsi, ce départ ?

ROBERT

Comédie !

LAURENCE

Cette froideur ?

ROBERT

C'était là surtout qu'était la comédie ! Eh quoi ! petite tête folle, vous avez douté de moi un seul instant ? Vous avez pu croire que je ne vous aimais plus ?...

LAURENCE

Pardon !

ROQUEFEUILLE

Très bien ! très bien ! Mais, avec tout cela, M.
le maire...

ROBERT

L'assemblée des actionnaires, c'était moi ! Le
maire nous attend !

ROQUEFEUILLE

Encore ! (*À Maxime.*) Va toucher ton
dividende ! (*Il le conduit près de madame de
Vanvres.*)

MAXIME

Espérons qu'un jour on me dira le mot !

ROQUEFEUILLE

Qu'est-ce que cela fait, puisque, comme dans
les comédies, cela finit par un mariage.

ROBERT

Par deux mariages !

MAXIME, *prenant la main de Léonie.*

Le mien... et ?...

ROBERT, *prenant la main de Laurence.*

Et le mien !

MAXIME

Ah bah !

ROQUEFEUILLE

Votre exemple me gagne... J'en ferais bien
autant... si l'on pouvait se marier... sans prendre
une femme !

FIN

Cet ouvrage est le 563^e publié
dans la collection *À tous les vents*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.